LE MOT DU PRESIDENT

- LE SURSAUT A LA DEBACLE !!! -

Une trajectoire prodigieuse de 65 ans nous sépare de cette période noire de notre engagement déterminant, afin de relever un des grands défis de notre histoire ? :

“ LA NAISSANCE DE NOTRE RESISTANCE “

Très difficile aujourd'hui de recréer le climat de cette époque pour nos jeunes générations.
Plus d'espace de liberté, sous la botte de l'ogre sanguinaire hitlérien.
Le sursaut d'indignation qui donne à tout homme juste, le spectacle d'une scandaleuse injustice (cit. PEGUY)
D'où l'instant de vie, de mort, alimentant cette faible étincelle, prélude aux grandes destinées.
Depuis ces premiers balbutiements dans un environnement de méfiance, de délation, que d'obstacles à franchir, que de luttes intestines à désarmorcer, et tant de soutien à prodiguer.
Le démantèlement constant des réseaux qu'il nous faut sans relâche réorganiser : Tâche démentielle !
La foi sacrée, la rage au coeur ne suffisent pas à avoir la force nécessaire pour endiguer cette folie meurtrière. Des soutiens extérieurs nous sont indispensables. Il nous faut convaincre nos Alliés, de notre existence, de notre crédibilité, avec en point d'orgue ce fameux défilé du 11 novembre 1943 à Oyonnax, dévoilant cette armée de l'ombre, lui apportant son soutien logistique essentiel.
Tenir le cap, ne point dériver dans ce dédale d'incertitudes et aux trames d'écueils sournois, en particulier d'embrigadement de la jeunesse sous la férule faussement paternaliste de Pétain.
Cet engagement consacré par le sang de nos martyrs doit présentement inspirer nos mémoires.

CE SURSAUT AYANT REJOINT AU PANTHEON,
LES CELEBRITES DE NOTRE FRANCE.

Jean DECOMBLE.

PÉRIODIQUE D'INFORMATION DES ANCIENS DE L'A.S. ET DES MAQUIS DE L'AIN ET DU HAUT-JURA
Association Nationale du Souvenir des Maquis et Résistants de l'Ain et du Haut-Jura
LA VOIX DU MAQUIS - N° 166 - 3ème TRIMESTRE 2007 - 4,00 € - MAISON DU COMBATTANT - 01000 BOURG
Site Internet : **www.maquisdelain.org**

Editorial…

- **Notre nouveau Ministre de tutelle des A.C.:**
A la suite des élections du printemps 2007, c'est Monsieur Alain MARLEIX qui a été nommé Secrétaire d'Etat auprès du Ministre de la Défense, chargé des Anciens Combattants.
Il devient donc notre nouveau Ministre de tutelle, en remplacement de Monsieur Hamlaoui MEKACHERRA dont nous conservons de lui, un très bon souvenir.
Dès sa prise de fonctions, Mr MARLEIX nous a fait parvenir ce message :
" *Très honoré de la mission que le Président de la République m'a confiée, je suis fier d'être l'interlocuteur du monde combattant. Soyez assuré que je serai attentif à vos préoccupations. Je souhaite également vous accompagner dans le défi que vous avez bien voulu relever et qui revêt aujourd'hui une importance capitale pour notre société : celui de transmettre aux jeunes générations les valeurs de courage, d'engagement, de respect et de solidarité qui vous ont animés durant les heures les plus tragiques de notre histoire, et qui nous permettent aujourd'hui de vivre dans un pays libre et en paix; Je saurai défendre la place fondamentale que le monde combattant occupe dans notre société : le lien entre le passé et l'avenir, le garant des valeurs et de la cohésion nationale.*
Ensemble nous poursuivrons sans relâche le combat pour les valeurs de la République.

~~~~~~~~~~~~~~~

- **U.S.E.P. "*Les Chemins de la Mémoire*"**
Encore un grand coup de chapeau à l'U.S.E.P., qui, cette année, a organisé un parcours d'élèves sur cinq sites mythiques de la Résistance, et qui a encore parfaitement réussi en réunissant plus de 1000 élèves sur ces 5 sites.
En 2005, l'USEP avait organisé "***A la Croisée des Chemins"*** qui avait réuni plus de 1800 élèves sur deux sites emblématiques de la Résistance : Le Monument de la Prairie d'Echallon et au Mémorial de la Résistance au Val d'Enfer.
Malheureusement, avec l'âge et les handicaps, peu nombreux ont été les résistants et déportés à venir à la rencontre des élèves sur ces cinq lieux. Mais l'opération devra être maintenue par l'U.S.E.P. qui a pris le relais de la Mémoire, en maintenant son slogan *"Histoire, Culture et Sport".*
Un grand merci encore à tous les organisateurs de cette journée du vendredi 25 Mai 2007. On aimerait voir cette expérience renouvelée toutes les années, car c'est un très bon moyen de la passation de la Mémoire à notre jeunesse.

~~~~~~~~~~~~~~~

- Le Concours National de la R. et D.
Mercredi 20 Juin, a eu lieu dans les salons de la Préfecture de l'Ain, la remise des prix aux lauréats du Concours de la Résistance et de la Déportation.
196 élèves avaient concouru, 46 ont été retenus et ont reçus un prix consistant en de nombreux ouvrages concernant la Résistance et la Déportation.
D'autre part, 45 élèves ont effectué les 2 et 3 Juillet, le voyage à l'Hartmannswillerkopf (*dit le Vieil Armand) et* au Camp de concentration du Struthof en Alsace, grâce à l'Union Fédérale des A.C. dont notre ami Paul MORIN en est le Président Honoraire.
Notre Association a donc participé activement à ce Concours, par sa présence dans les lycées et collèges, puis pour les membres désignés au Jury, de la correction et du classement des mémoires, de l'achat de livres, et de la confection des cadeaux aux lauréats.
De son côté l'Union Départementale des C.V.R. a largement contribué à ce Concours, puisqu'elle a acheté pour plus de 3.000 euros de livres destinés aux lauréats, et a versé une somme de 1.500 euros à l'U.F.A.C. pour sa participation au voyage du Struthof.
Ainsi le Devoir de Mémoire est largement ancré dans la jeunesse de notre département, ce qui, pour nous qui sommes au crépuscule de notre vie, met vraiment du baume au coeur.

~~~~~~~~~~~~~~~~

- **La Ville de Macon honore Lucie AUBRAC :**
Lucie AUBRAC qui nous a quittés dernièrement, était née à Macon-Chaintré en 1912.
Aussi la Ville de Macon lui a rendu un hommage, en inaugurant le 4 septembre dernier, "*L'Espace Lucie Aubrac*" vers le Monument de la Résistance et de la Déportation, avec à ses côtés, la rue Berthie-Albrecht, la rue Jean Moulin, l'avenue Charles de Gaulle et l'avenue De Lattre de Tassigny, personnalités que Lucie Aubrac avait connues et admirées.
Un espace qui restera un Devoir de Mémoire.

J.RIVON
~~~~~~~~~~~~~~~~

25 MAI 2007 - JOURNÉES U.S.E.P.
"Les Chemins de la Mémoire"

En 2005, l'Union Sportive de l'Education Nationale (USEP) et la Fédération des Oeuvres Laïques de l'Ain, avaient organisé en partenariat avec l'O.N.A.C., l'Inspection Académique, le Conseil Régional, le Conseil Général et les Associations de Résistance et de Déportation, deux journées commémoratives pour contribuer au Devoir de Mémoire et créer des liens entre histoire, sport et culture. Ces deux journées étaient intitulées " **A LA CROISEE DES CHEMINS".**
Cette initiative avait recueilli un enthousiasme formidable puisqu'elle avait réuni 1800 élèves, plus leurs professeurs, sur deux sites : La Prairie d'Echallon et le Mémorial du Val d'Enfer à Cerdon.
Cette année, l'U.S.E.P. a donc renouvelé son initiative mais d'une façon différente faite en plusieurs sites.
Mille élèves du primaire de 45 classes se sont retrouvés sur **5 lieux de mémoire** :
- La stèle des aviateurs à Hauteville
- Pont de Vaux
- Manziat
- St Didier de Formans
- La stèle Volland à Chougeat-Matafelon.

* * *

MANZIAT

Plus de 100 scolaires ont suivi les chemins de la Mémoire préparé minutieusement par Michel Biez, conseiller pédagogique d'EPS de la circonscription.
Affichettes, dessins, panneaux avaient été conçus et placés aux "Lieux de Mémoire" : Monument du Maréchal De Lattre de Tassigny, Stèle du terrain clandestin "Aigle", maison Houdin, cimetière, rue et impasse de la Résistance.
Puis réunis sur le stade, tout ce monde a pu tirer les conclusions de cette journée, avec la présence de Roger Renoud-Grappin, un des quatre survivants de l'équipe de Mémé Broyer chargé du terrain clandestin, de Louis Rozier Vice Président de l'A.M.A.H-J, de Jean Rivon Secrétaire général, et d'autres résistants de Manziat et des environs qui apportèrent tous leurs témoignages de ce qui s'était passé dans cette période 1941-1944.

* * *

PONT DE VAUX.

200 scolaires ont, classe par classe, parcouru la ville à la découverte des lieux de mémoire. La même préparation en affiches, panneaux et dessins avaient été réunis pour la circinstance et les élèves ont pu visiter les "Lieux de Mémoire" : Stèle des Docteurs Voldoire et Thierry, plaque- souvenir du Maréchal De Lattre de Tassigny, monument aux Morts, et terrain clandestin "Junot" sur la commune d'Arbigny, enfin le musée Chaintreuil dans les locaux de l'hôtel de ville, accueillis par Nelly Catherin la conservatrice de ce musée, le tout en présence de Mr Thierry Maire de Pont de Vaux, Henri Guillermin, Conseiller général et Président de la communauté de communes, et de plusieurs résistants des environs.

* * *

CHOUGEAT-MATAFELON.

Plus de 60 élèves se sont rendu à la Stèle Volland au Hameau de Chougeat, commune de Matafelon, là où dans ce hameau, 6 personnes furent arrêtées et déportées en camp de déportation dont un (Marcel Volland) ne revint pas.
Notre amie Rose Deville, résistante-déportée les accueillit et leur raconta ce qui s'était passé dans ce hameau en avril 1944, et aussi dans le village voisin de Sonthonnax la Montagne ou plusieurs résistants furent fusillés et d'autres déportés.

* * *

SAINT DIDIER DE FORMANS.

350 écoliers se sont associés, ici dans cette commune, aux représentants du monde combattant.
Le 16 juin 1944, il y un odieux massacre de résistants et de population civile par les nazis.
Patrick Morel, président de l'USEP ne pouvait que se féliciter de la réussite de ce type de manifestation, "*Connaître le passé et prendre les bons modèles pour se tourner vers l'avenir*" une devise qui fit l'unanimité.
Jean Decomble, Président de notre Association a ainsi salué avec émotion ce magnifique symbole, et devant ses camarades du dernier carré des combattants de l'ombre a apprécié l'accroche des jeunes aux valeurs qui doivent perdurer.
Empruntant les mots de Charles Perrin, l'un des deux survivants du massacre du 16 Juin 1944, Patrick Rousset, maire et conseiller général a fait le récit des événements de ces heures tragiques.
Les 350 écoliers interprétant "Le Chant des Partisans" ont conclu de la meilleure façon, cette fin de matinée.

- Les enfants au pied du Monument de St Didier de Formans -

6 JUIN 2007 : AMBERIEU SE SOUVIENT .....

Ambérieu a honoré ses héros, ces résistants qui, le 6 Juin 1944, sabotèrent 52 locomotives du dépôt S.N.C.F.

Malgré l'orage qui grondait et devait vite se muer en une onde glaciale, les anciens résistants et les autorités civiles ont rendu un hommage à ces Ambarrois qui, dans la nuit du 6 au 7 juin 1944, firent sauter 52 locomotives et sabotèrent du matériel ferroviaire afin de désorganiser la logistique allemande.

Ce fut tout d'abord deux noms glorieux qui étaient officiellement donnés à deux artères de la ville,(*lire à la suite),* avant que tous se retrouvent au monument situé au dépôt de la S.N.C.F. et qui témoigne du courage de ces hommes ordinaires cheminots qui, résolus à ne pas plier sous le joug de l'oppresseur nazi, étaient entrés en Résistance.

Au nom d'une mémoire vive, 63 ans plus tard, même si les rangs des survivants se sont éclaircis, la foule se regroupait pour les dépôts de gerbes de la ville, avec les Enfants de troupe de l'Ecole d'Autun soutien armé des résistants en cette nuit héroïque de la SNCF.

Auparavant c'était **André MAGDELAINE**, l'un des participants aux sabotages du 6 juin, qui était à l'honneur puisqu'il se voyait remettre la médaille de la Ville des mains de son fils Jacky, aujourd'hui premier adjoint de la cité cheminote.

Lorsque des discours, rapatriés (pluie oblige) en Mairie, tous soulignaient l'importance de cet acte de Résistance qui évitait à Ambérieu d'être touché par les bombardements.

(*Relire à cet effet, l'article " **Les Résistances et l'avancement de la capitulation nazie "** paru dans "LA VOIX DU MAQUIS" n° précédent 165 - Page 12 -)*

En conclusion d'une cérémonie empreinte d'émotion notamment par la lecture par un enfant de troupe d'Autun, de la lettre d'un de ses prédécesseurs tombé sous les balles allemandes à 19 ans. Gilles Piralla, Maire d'Ambérieu lisait un poème de Robert Desnos "*Ce coeur qui haïssait les guerres".* Un message à méditer pour les jeunes générations.

Notre président Jean DECOMBLE, représentait notre Association Nationale à ces cérémonies.

~~~~~~

Deux Rues ont été baptisées des noms de Georges BUTTARD et Gaston BRUCHER :

C'est en présence des épouses de Georges Buttard et Gaston Brucher, et de leurs familles, que les plaques portant le nom de ces deux membres de la Résistance cheminote, comme cela est porté sur les plaques de rues, ont été dévoilées dans le quartier de la Bastide, en prélude de la commémoration sur le site S.N.C.F.

Georges Martin, Président de la Section d'Ambérieu "*André LEMITRE"* qui regroupe les résistants ambarrois, devait dresser le panégyrique de deux hommes qui incarnaient ces cheminots courageux et déterminés à ne pas laisser la France souffrir sous l'occupation.

* * *

- Allocution de Georges Martin, pour l'inauguration de la rue " *Gaston BRUCHER".*

" Né en 1914 en Moselle, Gaston Brucher avait été mobilisé dans la Marine en 1939 où il servait sur le porte-avion BEARN. La défaite l'avait retrouvé au mouillage dans la Manche. Démobilisé, il rejoignit Metz en bicyclette, sans se faire arrêter et reprenait son travail à la Brasserie Lorraine.

" D'une famille patriote, il était écoeuré par la veulerie de voisins qui arboraient le drapeau à croix gammée à leurs fenêtres ou leurs balcons. Avec les siens, ne voulant pas être allemand, il tomba sous le coup des expulsions.

" Arrivé à Lyon, il s'installe avec sa famille à Ambérieu et travailla à la station-magasin d'Ambronay. Ensuite il entra à la SNCASE. C'est là qu'il fut recruté par André Cochet, un cadre du Mouvement Libération, ainsi que plusieurs autres avec lesquels il forma un groupe très actif de propagande. Par sa détermination et son allant, il deviendra bientôt le leader unanimement reconnu comme tel.

" A la fermeture de l'aviation en novembre 1942, il entra à la S.N.C.F. où il fut admis aux ateliers du dépôt des machines. C'est là qu'il coordinera les premières structures de ce qui deviendra l'Armée Secrète d'Ambérieu, sous le patronage de Marcel Démia. Il y avait là, les Buttard, Jasseron, Pécaud, Chenavaz, Passard, Goyet, Laurent, Granju, Grenier, Magdelaine. Et hors des rangs cheminots, André Lemitre et Camille Trabia qui périrent au combat. C'est surtout avec Buttard qu'il fit équipe, en réalisant les premiers sabotages, pratiquement à mains nues, comme celui du 16 novembre 1943, où pour la première fois, une locomotive était basculée dans la fosse de la plaque tournante de la rotonde. Par la suite, ce furent les explosifs qui entrèrent en action et il serait bien trop long d'énumérer les actions qui s'égrenèrent au cours des mois.

Et ce fut le 25 Mai 1944, le terrible bombardement de l'aviation américaine qui, s'il fut inefficace du point de vue stratégique, devait durement toucher la population. Les cheminots-résistants étaient outrés car ils se savaient capables d'obtenir de bien meilleurs résultats à moindre frais.

Gaston Brucher et Georges Buttard élaborèrent un plan d'action qu'ils soumirent au commandant du groupement Sud des Maquis de l'Ain. On connait la suite qui a été souvent racontée. Dans la nuit du 6 au 7 Juin 1944, ce furent 52 locomotives qui furent sabotées, ainsi que les plaques tournantes et autres installations. Les cheminots étaient renforcés par les Enfants de Troupe qui avaient pris le Maquis en avril et auxquels Chabot offrait le baptême du feu. Seul l'atelier de levage n'avait pu être atteint, car sa garde n'avait pas quitté les lieux.
~~~~~~

Rapidement informé, le commandement allié renonça à renouveler toute opération aérienne sur Ambérieu. Aussi nous pouvons affirmer que si notre ville a échappé à d'autres bombardements mortels et destructeurs, on le doit aux deux hommes que nous honorons aujourd'hui.
Du débarquement à la Libération d'Ambérieu, le groupe Brucher, devenu la Compagnie Moselle des Maquis de l'Ain, basée à Corlier, poursuivit sans relâche, les sabotages ferroviaires, compromettant ainsi les plans de l'ennemi.

* * *

- Extrait de l'allocution de Georges Martin pour l'inauguration de la rue " *Georges BUTTARD* ".
" Comme Gaston Brucher, Georges Buttard était une personnalité exceptionnelle. Né à Ambérieu en 1914, il avait suivi comme beaucoup d'enfants du pays, l'enseignement au Centre de formation des "arpètes" pour terminer mécanicien de route. Il avait été mobilisé dans la marine, quartier-maître sur le "Ville D'Oran" alors transport de troupes. En pleine débâcle, ce navire fit partie des 5 qui, à Brest, embarquèrent une grande partie des réserves d'or de la Banque de France. Ils quittèrent le port bombardé et en feu le 18 Juin 1940 pour arriver à Dakar le 24 Juin où ils débarquèrent leur précieuse cargaison.
Démobilisé le 6 août, il reprenait son service à la S.N.C.F et au fil des temps, s'engageait dans la Résistance avec Brucher. Avec lui, et souvent tout seul, il sabotait consciencieusement locomotives et installations du dépôt. Il lui fallait être doué d'un courage extraordinaire pour prendre de tels risques alors qu'il était déjà père de famille.
Je voudrais particulièrement saluer ici la présence de son épouse Féréole et de ses deux filles, Michèle et Nicole qui avaient respectivement 4 et 2 ans, ainsi que celle de l'un de ses petits-fils, Jean Paul, qui nous fait l'honneur d'être aujourd'hui notre porte-drapeau. Début juin 1944 alors que les messages personnels annonçaient l'imminence du débarquement, il mit sa famille en lieu sûr chez ses beaux-parents à Montagnieu. Sage précaution quand on sait les représailles des allemands sur les familles de Résistants.
Pour l'opération des locomotives dont il avait été le co-initiateur avec Brucher, il était la nuit du 6 Juin, chef du groupe qui devait saboter l'atelier de levage, un élément primordial des équipements techniques. Accueilli par les rafales des armes ennemies, la garde n'ayant pas quitté son poste, le groupe dût se replier. Furieux, il déclara à notre camarade André Magdelaine, lui aussi parmi nous aujourd'hui "" Je n'ai pas pu faire mon boulot de nuit, je le ferai de jour"".
Promesse tenue : le 17 juin sur le coup de midi, avec Philippe Demond et Georges Juilland, dont je salue aussi la présence ici, ils s'introduisaient dans l'atelier, chassant un mécano qui traînait par là, plaçaient charges et détonateurs sur toutes les machines outils ainsi que sur trois locomotives en cours de levage et s'esquivaient. Quelques minutes plus tard, les explosions retentissaient soufflant jusqu'à la toiture du bâtiment. Tout l'outillage à la pointe des technologies de l'époque, était hors d'usage.
Après ce coup d'éclat, nos trois lascars rejoignaient la Compagnie Moselle à Corlier, puis à la libération, reprirent leurs activités, le pays ayant bien besoin de remettre sur pied son service ferroviaire.

* * *

Georges Martin termina ses deux allocutions en remerciant, au nom de l'Amicale André Lemitre, Monsieur Piralla Maire et sa Municipalité qui à l'unanimité ont accédé à notre proposition d'honorer ces deux piliers de la résistance cheminote locale.

André MAGDELAINE reçoit la Médaille d'Honneur de la Ville d'Ambérieu en Bugey
des mains de son fils Jacky, premier adjoint au Maire
(Photo Georges MARTIN)

CONCOURS DE LA RESISTANCE et de la DEPORTATION

196 élèves ont concouru pour disserter sur le thème :
LA DEPORTATION ET LA VIE CONCENTRATIONNAIRE

C'est le mercredi 20 Juin, qu'a eu lieu dans les salons de la Préfecture de l'Ain, la remise des prix de ce Concours aux lauréats ayant présenté un mémoire, en présence de Monsieur SOUBELET, Préfet de l'Ain et de son épouse, de Monsieur VIGNOUD, Inspecteur d'Académie, de Madame DEFILLON, Directrice départementale de l'O.N.A.C. de nombreux présidents et présidentes d'Associations de Résistance et de Déportés, avec les lauréats accompagnés de leurs professeurs.
Le jury, présidé par Paul MORIN a décidé de retenir 46 lauréats sur les 196 élèves ayant concouru.
Rappelons ici les finalités de ce concours, créé en, 1958 par la Confédération Nationale des C.V.R. et la Fédération Nationale des Déportés et Internés de la Résistance :
- Transmettre des valeurs qui se rattachent aux droits de l'homme, et aux principes de la démocratie.
- Susciter un esprit de tolérance, une démarche de solidarité.
- Préparer à la vie du citoyen.
- Acquérir une démarche d'historien.
- Rapprocher les générations.

Paul MORIN, ancien résistant-Déporté, ouvrit la cérémonie par une allocution :

" *Merci, très chaleureusement, Monsieur le Préfet, d'accueillir comme chaque année dans les salons de la Préfecture, la remise des Prix du Concours National de la Résistance et de la Déportation.*

" C'est pour nous tous, mais encore plus pour tous nos jeunes lauréats, un honneur auxquels ils sont très sensibles et pour beaucoup, un souvenir exceptionnel.

" Grand merci à vous, Monsieur l'Inspecteur d'Académie, Président du Jury de correction de ce Concours, ainsi qu'à vos adjoints qui se dépensent sans compter pour la rédaction, la mise en place des épreuves et la constitution du jury de correction.

" Un très grand merci également à Madame DEFILLON, Directeur Départemental de l'O.N.A.C ainsi qu'à son service pour l'aide permanente, totale et surtout très efficace qu'elle apporte tant à ce concours qu'à la sauvegarde de la Mémoire et sa transmission à toute notre jeunesse.

" Merci aux chefs d'établissements, aux professeurs, plus particulièrement aux historiens pour l'aide, mais surtout pour l'information qu'ils apportent aux élèves sur ce concours.

" *Merci aux collectivités, le Conseil Régional Rhône-Alpes, le Conseil Général de l'Ain, et les communes de notre département qui dotent généreusement ce concours à travers les associations permettant ainsi de récompenser candidats et lauréats.*

" Merci à mes camarades et amis Résistants et Déportés, qu, malgré les ans qui s'accumulent, les handicaps qui grandissent, répondent encore présents aux sollicitations des Enseignants et des élèves pour rappeler leur vécu et transmettre la mémoire de celles et ceux qui ne sont plus là. Merci aussi pour l'accueil très chaleureux qui nous est réservé dans les classes et dans les établissements.

" Enfin, merci à tous les élèves qui ont participé à ce concours, avec bien sûr, un merci plus appuyé à nos lauréats ici présents. Tous ont fourni un gros effort auxquels nous, les anciens, sommes très sensibles.

" Mais je ne saurais clore ces remerciements sans rappeler l'appui en personnes qui interviennent, mais aussi financier que nous recevons de l'Union Départementale des Combattants Volontaires de la Résistance, de l'Association Nationale des Anciens des Maquis de l'Ain et du Haut-Jura, des Associations d'anciens Déportés et Internés, sans omettre l'Union Fédérale des Anciens Combattants qui continue l'organisation et la réalisation annuelle du voyage des jeunes au camp de concentration du Struthof.

" Je rappellerai également le voyage annuel des élèves de 3ème à Izieu et au Musée Départemental de la Résistance et de la Déportation de Nantua, offert par le Conseil Général de l'Ain.

" Le devoir de Mémoire est donc très présent dans notre département. Il intéresse même les enfants des classes primaires grâce à de nouvelles initiatives qui se mettent en place et auxquelles nous sommes très sensibles.

" Cependant on note une sévère diminution du nombre de candidats à titre individuels aussi bien dans les collèges que dans les lycées.

" Par contre, le nombre de mémoires collectifs a presque triplé dans les collèges et doublé dans les lycées. Ainsi le nombre d'élèves participants est stable avec près de 200 participants.

" Merci aux deux lycées de Bourg et celui de Nantua, ainsi que la Maison Familiale et Rurale de Pont de Veyle.

" Merci aux deux collèges de Bellegarde pour leur très belle participation ainsi qu'à quatre collèges de Bourg et un de Chatillon sur Chalaronne, Montrevel et Péronnas.

" Par contre, de nombreux établissements où nous intervenons sont toujours absents.

" Comme vous tous, je le regrette et c'est pourquoi, je mets tous nos espoirs dans l'initiative que vient de prendre Monsieur l'Inspecteur d'Académie en mettant en place une commission spécialisée départementale pour la transmission de la Mémoire et à laquelle il a bien voulu nous associer. C'est avec plaisir et reconnaissance que nous lui apporterons tout notre soutien car nous savons que pour notre jeunesse, l'Avenir de notre pays attend tout de nous pour reprendre à son compte ce devoir de Mémoire, et ce Concours National de la Résistance et de la Déportation en est l'une des expressions les plus visible de tous.

Puis vint l'énoncé du palmarès par Madame Defillon et la remise des prix à tous les lauréats.

- *Voici les premiers prix* :

- Devoir Individuel des classes de lycée :
Aude KOZMA, élève de 1ère au Lycée Lalande de Bourg en Bresse

- Devoir individuel des classes de 3ème :
Zoé SOMMER, élève au Collège Louis Dumont de Bellegarde sur Valserine.

- Mémoires collectifs des élèves de 3ème :
Emilie DONIN, Laetitia FONTENAT et Clady FOURIER, élèves de 3ème du Collège Jeanne d'Arc de Bourg en Bresse.

- **Mémoires collectifs des élèves de lycée :**
Huru ARIK, Zenep DAGAL, Thomas RICQUEBOURG et Bilal ULKER, élèves du Lycée Xavier-Bichat de Nantua.

Après cet énoncé, Mr Victor BOULEROT, déporté-résistant fit un récit très émouvant de la vie concentrationnaire et de son vécu personnel.

Monsieur SOUBELET, Préfet de l'Ain eut un mot très chaleureux pour toute cette jeunesse qui accepte la passation du Devoir de Mémoire et remercia toute l'assistance d'être venue à cette remise des Prix.

Le "CHANT DES MARAIS" avait commencé la cérémonie, cette dernière se termina par "LE CHANT DES PARTISANS".

Un vin d'honneur (sans alcool, avait précisé Monsieur le Préfet) clôtura cette matinée empreinte d'une grande dignité.

~~~~~~

EN MARGE DE CE CONCOURS :
Le rappel de ce jeune Lycéen résistant fusillé par les nazis le 22 octobre 1941.

* * *

Guy MÔQUET fut le premer lycéen résistant fusillé par les nazis le 22 octobre 1941. Il avait 17 ans et demi.

Avant d'être fusillé, il avait écrit une admirable lettre d'amour à ses parents dont voici un extrait :

" *Ma petite maman chérie, mon tout petit frère adoré, mon petit papa aimé. J'aurai voulu vivre. Mais ce que je souhaite de tout mon coeur, c'est que ma mort serve à quelque chose. 17 ans et demi, ma vie a été courte, je n'ai aucun regret, si ce n'est de vous quitter tous. Je vais mourir. Je vous quitte tous en vous embrassant de tout mon coeur d'enfant"*

Cet adieu émouvant, le Président de la République a décidé que cette lettre sera lue en entier, dans tous les établissements scolaires de France, le 22 octobre 2007, avec l'explication de ce qu'était ce jeune Guy Môquet, et pourquoi il a donné sa vie pour la Liberté de la France, pour la démocratie et pour la République bafouée par Pétain et ses sbires.

Cette initiative ne pourra que faciliter nos jeunes élèves à préparer et participer au Concours National de la Résistance et de la Déportation.

DIMANCHE 1er JUILLET 2007 : ECHALLON

UN HOMMAGE A NOS ALLIES et au Réseau "S.O.E. BUCKMASTER"

Comme toutes les années, les cérémonies d'Apremont et d'Echallon sont incontournables, tant elle sont imprégnées du Souvenir qui les entourent.

- APREMONT :
La veille, le samedi 30 Juin, en fin de journée, eut lieu la cérémonie au Monument aux Morts d'Apremont ensuite à la Godette, où étaient soignés les blessés du maquis grâce à la population de cette commune, mais aussi aux soins apportés par le Docteur GUILLET et Madame Paulette MERCIER, Infirmière, épouse du Docteur MERCIER, Chef de l'A.S. de Nantua et lâchement assassiné par les nazis le 14 décembre 1943.

- **ECHALLON :**
Le dimanche matin, un dépôt de gerbe à la Stèle du Fouget, ensuite au Monument aux Morts de Belleydoux, puis au cimetière de cette commune sur les tombes de nos camarades tués au combat.

La cérémonie principale se déroula à 10 heures au Monument aux Morts d'Echallon.

De nombreuses personnalités civiles et militaires y participaient : Monsieur Michalak, Sous-Préfet de Nantua, représentant Monsieur Soubelet, Préfet de l'Ain, le Lieutenant-Colonel Meunier, représentant le Colonel Sireyjol, Délégué Militaire Départemental, Monsieur Lucien Guichon, Député Honoraire représentant Mr de la Verpillière, nouveau Député de la circonscription, Monsieur Ferry, Vice-Président du Conseil Général de l'Ain, Mrs Tachdjian et Perraud, Conseillers Généraux, Monsieur Adobati, Maire d'Echallon, Mr Devaux, Maire de Montanges, de nombreux élus, de plusieurs représentants de la Gendarmerie Nationale, Mr Jean Decomble, notre Président, Louis Rozier, un de nos vice-présidents, Jean Rivon, Secrétaire général, Mr Fillardet Président du Groupement des Amicales de la Résistance, Mme Nublat, Président de la F.N.D.I.R.P., de nombreux camarades de l'Ain et du Haut-Jura et une foule nombreuse, le tout avec 24 porte-drapeaux.

La clique "*Le Réveil d'Echallon"* participait à ces cérémonies pour les sonneries d'usage.

Une gerbe fut déposée à l'ouverture de cette cérémonie à la plaque du Lieutenant Charles BLETEL, tué au combat le 14 Juillet 1944 à ce même endroit, en présence de Loulou Blétel son frère, de son épouse Colette, de Mr le Maire de Corveissiat, avec le porte-drapeau du Camp de Cize.

Après la cérémonie au Monument aux Morts, des bouquets de fleurs furent déposés sur les tombes de résistants inhumés dans ce cimetière d'Echallon.

Enfin le cortège se dirigea au Monument de la Prairie, dédié à nos Alliés et aux quatre membres du réseau "S.O.E. Buckmaster" dont leurs cendres reposent dans ce monument.

Préalablement à cette cérémonie, une gerbe fut déposée par les deux co-présidents de la section d'Oyonnax, Mrs Bernard Save et Jean Maggio, à la stèle du Jardin du Souvenir où les cendres de nombreux camarades sont dispersées, depuis sa création, il y a treize ans.
~~~~~~

Puis la cérémonie commença devant le Monument de la Prairie. Après les sonneries d'usage par la Clique, plusieurs gerbes furent déposées dont une par Mr le Sous-Préfet, une autre par Jean Decomble, Président de l'A.M.A.H-J, et un coussin de fleurs offert par la Famille Veilleux (*Yvello)* du Canada et porté par Jean Rivon, Secrétaire général de l'A.M.A.H-J.
Après la sonnerie aux Morts, et la minute de silence, les quatre hymnes furent interprétés : Américain, Anglais, Canadien et Français.
Deux allocutions furent prononcées, la première par Mr Adobati, Maire de la commune, la seconde par notre Président Jean Decomble, retraçant l'historique de ce Monument. Cet historique figure dans le n° 163 de "La Voix du Maquis" 3ème trimestre 2006.
Le Chant des Partisans fut interprété, et les autorités saluèrent les porte-drapeaux.
Nous avons tous été surpris par une foule très nombreuse venue assister à cette cérémonie du Souvenir et de la Reconaissance.
Rappelons que ce Monument de la Prairie d'Echallon renferme les cendres des quatre membres du Réseau "S.O.E. Buckmaster" qui ont exercé leurs fonctions pendant la guerre dans notre département :
- *Colonel Anglais Richard HESLOP (*Xavier)
- *Capitaine Américain Denis JOHNSON (*Paul)
- *Capitaine Français Raymond AUBIN (*Lajoie)
- *Lieutenant Canadien Marcel VEILLEUX (*Yvello)

ENCORE UNE CEREMONIE qui honore toute la famille de la Résistance, la France entière et nos Alliés.

D'AUTRES CEREMONIES COMMEMORATIVES.

- 1 -

MARCHON - ARBENT : 6 Juillet 2007.

C'est par une belle éclaircie dans un ciel bien sombre que s'est tenue la cérémonie en mémoire des martyrs de la commune ainsi que des tués et fusillés sur son territoire voici soixante-trois ans.
En présence de Mr Gracchiolo, président de la communauté de communes, de Mr Lucien Guichon, député honoraire, Mrs Tachdjian et Perraud conseillers généraux, des représentants de la gendarmerie, de la Mairie, d'associations d'anciens résistants, combattants et déportés, Madame Maissiat et son conseil municipal rendaient un vibrant hommage aux "soldats de l'ombre" portant haut les étendards de la Résistance et de la Liberté.
Après l'appel des morts, avait lieu le dépôt de gerbes au pied du monument dédié à la mémoire des maquis de la Liberté dont "la pierre est assez dure pour résister à l'usure du temps et de l'oubli" soulignait le premier magistrat.
Minute de silence, sonneries et La Marseillaise clôtura ce moment du Devoir de Mémoire.
Notre ami Emile Machurat, Président de l'Union locale de la Résistance d'Oyonnax, très fatigué était représenté par sa nièce, Madeleine Jaboulay, fille de Jean Machurat; à travers elle, il exprimait ses sentiments de reconnaissance à Mme le Maire et sa municipalité pour leur soutien permanent aux faits de résistance et remerciait tous ceux qui étaient présents afin de ne pas laisser le temps faire son travail d'oubli.

~~~~~~~~

- 2 -

LA CROIX-CHÂLON : 19 Juillet 2007.

C'est par un beau temps que s'est déroulé la commémoration des martyrs de la Croix-Châlon, en présence d'une foule nombreuse, de Mr de la Verpillière Député de l'Ain, de Mr Gracchiolo, Président de la Communauté de Communes et représentant Mr Gobet Maire d'Oyonnax, de Mr Ferry Vice-Président du Conseil général, des Maires de Geovressiat et Montréal-La Cluse, d'un représentant de la Gendarmerie nationale, de nombreux membres de notre Association, avec huit drapeaux.
Après les sonneries d'usage par la Clique locale, deux gerbes furent déposées, l'une par Mr le Maire de Geovressiat, l'autre par Bernard Save et Jean Maggio co-présidents du Secteur C6. Puis l'appel des morts, la sonnerie aux Morts, un moment de recueillement et " La Marseillaise".
Monsieur le Maire de Geovressiat dans son
~~~~~~~~

allocution rappela la vigilance et surtout de ne pas sombrer dans l'oubli de la tragédie de ce lieu.
Jean Rivon, Secrétaire Général de l'A.M.A.H-J en l'absence de Jean Decomble son Président, et de Raymond Perné, son vice-président, déclara :
" *Il y a 63 ans, le 19 juillet 1944, neuf de nos camarades maquisards qui combattaient pour la Liberté de la France, étaient ignominieusement arrachés de leur lit de l'Hôpital de Nantua, transportés dans cette carrière où ils furent lâchement abattus par les hordes nazies, alors qu'ils étaient des soldats sans armes et blessés, qu'ils n'avaient pu être transportés à la Godette par le Docteur Guillet et Paulette Mercier, étant intransportables, et ce, contrairement à toutes les conventions. Ceci constitue bien un crime de guerre.*
Nous ne pourrons jamais l'oublier, ni pardonner à ces personnages odieux.
Mais comment expliquer ces crimes de guerre, avec les crimes contre l'Humanité que l'on connaît avec les camps de déportation et d'extermination construits par une civilisation avancée qui est tombée dans une barbarie indescriptible, n'ayant plus aucun sens de la dignité humaine et des valeurs morales et spirituelles qui régissent, en toutes circonstances, une nation dite "civilisée".
Comment comprendre, 63 ans après, qu'une nation puisse s'abaisser à un tel point qu'elle fut mise, d'après les propos d'André Malraux, au rang d'une nation dégénérée.
Elle paya le prix de sa veulerie et de son aveuglement, car nos Alliés pilonnèrent tout leur territoire par des bombardements incessants, et une avancée victorieuse laissant cette nation abattue. Mais est-ce payer assez cher, quand on se trouve face à une bestialité jusque là inconnue.
Et que dire quand nos deux pays ont livré en moins de 70 ans, trois guerres dont deux mondiales, en 1870, en 1914-18, ensuite en 1939-45, laissant de chaque côté des meurtrissures difficiles à guérir.
Mais félicitons deux Grands Hommes qui ont compris que ces guerres ne pouvaient rien apporter, et qu'il fallait en finir avec ces conflits si meurtriers.
Le Général de Gaulle et Robert Schumann, chacun de leur côté, ont apporté à l'Europe une grande pierre de paix, mettant fin, je l'espère, à tous les conflits qui nous ont inlassablement affaiblis.
Je me félicite d'avoir vu sur le petit écran, le défilé historique du 14 Juillet dernier, où les 27 nations composant l'Europe, ont défilé sur les Champs Elysées, faisant comprendre au monde entier qui nous regardait, que les conflits internes de notre Europe étaient terminés et que l'entente cordiale primait à tout jamais.
Quelle belle histoire pour nos enfants et nos nouvelles générations nous pouvons leur léguer afin qu'ils puissent maintenant vivre en toute sérénité.
Mais encore ce qu'il y a eu de plus beau, ce jour-là, c'est d'entendre le choeur des Enfants à la Croix de Bois, chanter pour la première fois devant la tribune officielle ***LE CHANT DES PARTISANS****.*
D'entendre aussi cet enfant récitant l'appel à la Paix de Robert Schumann, Père de l'Europe, lancé en 1951.
Et pour finir, par ces mêmes enfants, entendre l'Hymne à la Joie, Hymne officiel de l'Europe, provenant du compositeur allemand Ludwig von Beethoven, qui composa sa Neuvième Symphonie en 1856.
Espérons que tous ces messages de paix soient entendus très fort dans le monde entier.
Ensuite Mr de la Verpillière, député de l'Ain prit la parole pour remercier au nom de la France, tous ceux et celles qui se sont sacrifiés pour la Liberté de la France, et que le Devoir de Mémoire soit ancré dans nos jeunes générations afin d'éviter l'oubli.
Le Chant des partisans clôtura la cérémonie, et les autorités saluèrent les porte-drapeaux.

~~~~~~~~

- 3 -
Base Aérienne AMBERIEU - 27 Juillet 2007 -

Tous les ans, une cérémonie a lieu à la Base Aérienne d'Ambérieu, qui porte le nom de " **Colonel DIDIER CHAMBONNET".**
Organisée par le Colonel SIREYJOL, Commandant de cette Base, et Délégué Militaire Départemental, avec toute son équipe, elle commémore le Colonel CHAMBONNET, dont voici sa biographie :
" *Né à Bessèges dans le Gard le 4 octobre 1903, Albert Chambonnet s'engage à l'âge de 18 ans pour devenir en 1924, sous-officier mécanicien, puis instructeur pour l'école d'aviation de Nîmes. Cette même année et jusqu'en 1926 il se retrouve au Levant où il participe aux opérations dans le Djebel Druze.*
En 1932 il est admis à l'école militaire d'application de l'aéronautique à Versailles. Affecté successivement au Ministère de l'Air puis au service du ravitaillement de l'Armée de l'Air, il suivra l'Etat-major itinérant Amboise, à Bordeaux et à Aulnat.
Promu capitaine en mars 1940, il rejoint la Base-dépôt de Lyon-Bron en 1942.
Engagé et très actif au sein de la Résistance, il devient chef régional de l'armée secrète sous le nom de Didier. Sous son commandement, l'action de l'armée secrète et des maquis en région Rhône-Alpes sera organisée et unifiée afin de devenir un outil militaire efficace pour l'état major interallié.
~~~~~~~~

Prodigieux homme de terrain, c'est un meneur d'hommes qui n'hésite pas à prendre des risques, que ce soit dans le maquis ou dans les rues de Lyon.
Arrêté le 10 juin 1944 et torturé par la gestapo, il ne parlera pas, il tombe sous les balles allemandes le ***27 Juillet 1944****, Place Bellecour à Lyon.*
Chevalier de la Légion d'Honneur, ***Compagnon de la Libération*** *Mort pour la France, il repose depuis 1957 auprès de ses camarades et du maquisard inconnu, au cimetière militaire du Val d'Enfer à Cerdon.*
Le 26 septembre 1982, le Colonel Chambonnet devient le parrain de la Base Aérienne 278 d'Ambérieu.
Au nom de notre Association, assistaient à cette cérémonie, Jean Decomble Président et Marius Roche, président du Mémorial du Val d'Enfer à Cerdon.

DIMANCHE 14 OCTOBRE 2007
ASSEMBLEE GENERALE de l'A.M.A.H-J à VIRIAT.

Cette année, le Congrès de notre Association se tiendra à VIRIAT, salle polyvalente, vers la Mairie. Cette commune est située presque au centre du Département et du Haut-Jura, ce qui fait que "Les Montagnards" et "Les Plainards" pourront venir nombreux à ce congrès.

P R O G R A M M E
******

09 h 00 - ASSEMBLEE GENERALE de l'UNION DEPARTEMENTALE des Combattants Volontaires de la Résistance De l'Ain, Cette réunion doit durer environ une demi-heure puisque son objet principal est l'organisation du Concours National de la Résistance et de la Déportation.

09 h 30 - ASSEMBLEE GENERALE de notre ASSOCIATION NATIONALE des Anciens des Maquis de l'Ain et du Haut-Jura, avec la présence de Monsieur Bernard PERRET, Maire de Viriat.
Compte-rendus moral et financier de l'exercice écoulé - Rapport du Commissaire aux comptes.
ELECTION des membres du Conseil d'Administration pour la période 2007-2010.
Questions diverses. (*Cérémonies à venir - CALENDRIER 2008 à établir)*
Parkings nombreux autour de cette salle polyvalente.

11 h 15 - Réception des autorités civiles et militaires à la salle de réunion.

11 h 30 - Départ du défilé avec la Fanfare de la commune, de la salle polyvalente au Monument aux Morts (200 mètres)
Cérémonie au Monument aux Morts, dépôt de gerbes, Allocutions au Monument (s'il fait beau)

12 h 15 - Vin d'honneur à la salle polyvalente - les allocutions seront prononcées dans cette salle en cas de pluie.

13 h 00 - Repas en commun dans la salle polyvalente.

R E P A S en C O M M U N.
******

Le prix du repas est fixé à : **26 euros -** par personne, toujours servi par le même traiteur Michel SERRIERE.
L'inscription **OBLIGATOIRE** accompagnée de la somme correspondante par chèque au nom de "MICHEL SERRIERE" doit être adressée avant le **5 OCTOBRE 2007** au Secrétaire Trésorier :

- Jean RIVON, 9 Place de la Baille - 71000 - MACON - Tel : 03.85.38.57.04 -

Il n'est plus fait de fichet (pour ne pas couper une partie de votre journal)- Inscrivez seulement au dos de votre chèque :

- Repas du 14 octobre à Viriat.-

A propos d'un parachutage manqué.

Par Georges MARTIN.

Nos Amis Jean TONNER (*Brest)* et Georges MARTIN nous ont communiqué un document intéressant, écrit par ce dernier, sur la difficulté des parachutages, surtout en plein hiver 43-44 dont voici la teneur :

" Dans le n° 91, année 2004, de la Revue "*Le BUGEY"* mon collègue Paul Percevaux a relaté lés événements tragiques de la nuit du 4 au 5 février 1944. Il me paraît intéressant de le compléter par le témoignage du principal responsable de cette opération, mon ami Jean TRIOMPHE.

Boursier de thèse, maîtrisant parfaitement les langues allemande et russe, Jean Triomphe, très lié à la Résistance Universitaire, avait été nommé responsable de la Section Atterrissages et Parachutages (la SAP) auprès de Paul Rivière (dernier pseudo *Charles Henri*) revenu en catastrophe de Londres pour remplacer Bruno Larat, arrêté à Caluire le 21 juin 1943, en même temps que Jean Moulin et d'autres hauts dirigeants de la Résistance intérieure. Si Paul Rivière était responsable de toute la zone sud, Jean Triomphe (dernier pseudo *Paulette)* était celui des parachutages de "R1" secteur couvrant les départements de notre région Rhône-Alpes plus les parties des départements de Saône et Loire et du Jura au sud de la ligne de démarcation. Selon les documents anglais fournis après la guerre, il a assuré ou supervisé 150 opérations de parachutages sur les 220 réalisés sur ce secteur de juillet 1943 à septembre 1944.

A mon initiative, il était venu parler de son parcours de clandestin le 22 septembre 1999 aux lycéens de Bourg-en-Bresse, dans le cadre des conférences organisées par notre Association "RESISTANCE LYCEE LALANDE" qui nous regroupe, les anciens résistants de cet établissement.

Voici donc son récit des événements évoqués "" Dans la nuit du 4 au 5 février 1944, je suis allé diriger une opération au dessus d'Artemare, sur le plateau, dans la neige jusqu'à mi-cuisses, à attendre trois avions pour un parachutage. Attirés par notre appareil de radio-guidage les avions sont venus tourner au dessus de nous. Mais il y avait une tempête de neige épouvantable et malgré les grands feux qui avaient été allumés, ils n'ont rien vu et ils sont repartis. Londres nous a appris par la suite que l'un d'eux avait parachuté dans l'Yonne sans que l'on puisse savoir qui avait pu récupérer le matériel. Le troisième s'est écrasé dans la montagne au dessus d'Hauteville. L'équipage comprenait six anglais et un canadien. Une stèle en plein forêt rappelle cet événement dramatique.

Que s'est-il passé par la suite ?. J'avais assuré cette mission avec notre responsable départemental Paul Débat de Don près d'Artemare, un garçon de 21 ans, tout à fait remarquable. Au retour, nous sommes rentrés chez lui avec notre appareil que nous avons bien camouflé. Nous sommes allés nous coucher vers les 3-4 heures du matin. A 5 heures, on nous a réveillés " *Il y a des Allemands partout, ils attaquent le Maquis"*. Nous étions tranquilles à la maison, mais que faire ?. Charles-Henri m'avait averti au départ que si l'opération échouait, elle serait renouvelée cinq jours après. Il fallait donc rejoindre Lyon le plus vite possible afin d'avertir Londres de tout annuler, les Allemands risquant de mettre la main sur un matériel précieux. Je me suis porté volontaire en pensant que ma connaissance de la langue allemande me permettrait de passer plus facilement.

Madame Débat, mère, a fait comme si j'étais venu au ravitaillement, ce qui était courant à l'époque. Mon sac a été rempli de légumes, d'une livre de beurre, d'un saucisson, que sais-je encore, me voilà parti à pied de Don à la gare d'Artemare, distante d'environ deux kilomètres et demi. Sur cette distance, j'ai dû franchir quatre barrages allemands, mais au cinquième, à l'entrée de la gare, j'ai eu beau expliquer que je rentrais à Lyon, ils m'ont arrêté et emmené au café voisin. Là, ils m'ont déshabillé complètement, étonnés que je porte 5000 francs sur moi - ce qui était une somme très importante à l'époque - et dont je n'avais pas pensé à me débarrasser. La fouille terminée, chargé dans un camion, j'ai été transféré à Virieu-le-Grand et enfermé à l'école où se trouvaient déjà une cinquantaine d'hommes. C'étaient des gens qui circulaient dans les rues et qu'ils arrêtaient systématiquement. Le lendemain, ce furent les interrogatoires, en commençant par les plus vieux. Nous étions entre les mains de la Gestapo, la Sicherheitsdienst (le service de sécurité) des militaires en uniformes noirs frappés de la tête de mort. Comme j'aidais les gens au fur et à mesure, grâce à ma connaissance de l'allemand, je suis passé le dernier.

Me voilà devant deux hommes constituant comme un tribunal : un officier supérieur, un obersturmführer, et son interprète. Tout se passe en allemand. Interrogatoire d'identité. Or j'avais sur moi mes vrais papiers, avec mon adresse exacte, pour ainsi dire, entièrement entre leurs mains. Cette formalité achevée, s'engage une conversation surréaliste. L'officier me demande " *Dites donc, on arrive d'Italie. On nous avait dit que là-bas, tout le monde nous aimait. C'est complètement faux, tout le monde nous déteste. Comment c'est en France ?.* Un peu gêné par cette question abrupte, j'ai rapidement décidé de répondre sur le même ton "" *En France, il y a un certain nombre de personnes qui collaborent avec vous, qui vous aiment bien, mais la majorité n'attend qu'une chose, c'est que vous rentriez chez vous et que vous nous laissez tranquilles chez nous "" - Ah bon "* (Il notait tout) *" Et que pensez-vous de la Russie?, l'Europe ne peut pas vivre sans la Russie, elle n'a pas assez de céréales, et il y a celles de l'Ukraine, on en a besoin, on peut les prendre" - "" Oui, mais on peut aussi les acheter, ils nous vendraient le blé qu'ils ont en trop. Ca se faisait avant, ça peut se faire encore "" "Oui, bon"".*Alors on a parlé un bon moment là-dessus, puis de l'avenir de l'Europe.....

Peu de temps auparavant, j'avais lu un article sur ce

sujet dans leur principal journal Das Reich. Un article intéressant signé du comte De Kalergis - un Hongrois- qui était assez connu comme journaliste à cet époque. On en a parlé longuement, car lui aussi l'avait lu - *" Mais vous parlez bien l'allemand" - "Oui pas mal, j'ai traduit un livre de Goethe de l'allemand en français qui a été publié il y a deux ans "* - *Ah bon, Et que faites-vous maintenant ?. ""Je suis boursier de thèse, une thèse de russe sur le philosophe Biélinski"" .* A ce moment l'interprète m'interpelle en russe, je lui réponds dans la même langue, mais ça n'a pas duré car il la parlait mal.

Bref, une vraie conversation de salon. Aucune question sur la somme d'argent que j'avais sur moi. Aucune question sur la raison pour laquelle je me trouvais là, ce qui était tout de même bizarre.....Enfin il me demande :

Qu'est ce que je fais de vous ?. Je vous libère ou je vous fusille ?. - "Ecoutez, si c'est moi qui doit choisir, permettez que je n'hésite pas longtemps, libérez-moi ! ""Bon d'accord" - Il ouvre un tiroir du bureau de l'instituteur - tout se passait dans une des classes - en tire un carré de papier et écrit ma libération. C'est un bon de cantine scolaire, au revers duquel il avait écrit, au crayon ""*S.D. Jean Triomphe. Entlass (libéré) signé illisible Obersturmführer*"" sans tampon, sans date. Et c'est avec ce chiffon de papier que je conserve encore précieusement, que j'ai pu me rendre à la gare, en la présentant aux différents barrages. On m'aurait presque fait le salut militaire. C'est ainsi que j'ai pu rejoindre Lyon et informer Charles-Henri.

Par la suite, j'ai appris que les hommes arrêtés âgés de moins de trente ans avaient été déportés en camp de concentration. J'avais alors trente ans et trois mois. J'étais le dernier interrogé, et c'est probablement pour ça que l'entretien a duré si longtemps. Ils avaient fini leur journée en quelque sorte. Quant à Paul Débat, il avait décidé de rejoindre le Maquis attaqué. Arrêté par les Allemands, il a été déporté et n'en est pas revenu.

En réalité, je m'étais laissé prendre. Je pensais que j'en avais fini et que j'étais tranquille. Mais je n'avais pas réfléchi qu'ils avaient mon adresse et qu'ils avaient sûrement imaginé ne pas en rester là. Trois semaines après, je trouve dans ma boîte aux lettres, à Lyon, un petit papier " *Attention, la maison est surveillée"* un papier anonyme, écrit à la main. Naturellement, je n'ai pas attendu et avec mon opérateur radio, nous sommes partis nous mettre à l'abri dans un Maquis du côté de Cluny. Le plus drôle, c'est que dans les jours suivants, dans la même rue, un capitaine de l'armée d'armistice, s'appelant comme moi, Jean Triomphe a été arrêté par les allemands, longuement interrogé et finalement libéré. Il y a comme ça des coïncidences qui peuvent paraître invraisemblables, et pourtant, dans mon cas, bien réelles.

Mais pour dire combien on pouvait être négligent, malgré les consignes de vigilance qui nous avaient été inculquées. Lors de mon arrestation à la gare d'Artemare, emmené au café voisin, mis à poil, j'ai été fouillé au corps, et si j'ose dire, sous toutes les coutures. Or j'avais dans la petite poche-gousset de mon pantalon, une boussole minuscule, mais boussole tout de même, ce qui n'était pas très normal pour un étudiant en thèse de russe. Je l'ai retrouvée en me rhabillant et j'ai alors voulu la faire disparaître. Dans la salle de café, il n'y avait rien, pas un endroit pour la cacher, sinon un billard russe où je l'ai glissée dans un des trous... Je ne sais pas quand elle a pu être retrouvée. Tout cela pour vous dire les conditions dans lesquelles nous travaillions. "

* * * *

N.D.L.R.: Avant de boucler ce journal, c'est avec une grande tristesse que nous apprenons le décès de notre ami Jean TRIOMPHE, à l'âge de 93 ans.

Homme d'une grande culture, éminent lexicographe, fidèle à ses engagements, il aura jusqu'au bout témoigné de sa passion de servir puisqu'il a fait don de son corps à la science. De ce fait, il n'y pas eu de funérailles.

Nous n'oublierons jamais le rôle qu'il a joué en temps que responsable des parachutages dans notre région et particulièrement dans l'Ain, au sein de la S.A.P. où il était le bras droit de Paul Rivière (*Charles-Henri*) sous le pseudo de *"Paulette".*

Georges Martin, son ami intime, doit nous communiquer une autre partie de sa conférence qu'il avait faite au Lycée Lalande le 22 septembre 1999. Cet article paraîtra sur le prochain journal.

Jean TRIOMPHE sur le seuil de l'Ecole de Virieu le Grand. La plaque rappelle les événements qu'il a racontés.
(Photo G. MARTIN)

LE SERVICE " *PERICLES* "

Sur le numéro 164 (1° TRIM.2007), nous avons relaté divers témoignages de personnes qui ont côtoyé, de près ou de loin, le fondateur du Service PERICLES, Robert SOULAGE. Il en restait un, beaucoup plus étendu, élaboré par Francis CORDET, un de ceux avec qui il a été plus particulièrement en relations et qui a établi un document traitant de tous les aspects de l'action de ce personnage. Il nous signale d'ailleurs que des exemplaires de ce document ont été remis au Centre de Documentation - musées de Lyon et Besançon - et à la Fondation pour la mémoire de la Résistance.

En ce qui nous concerne, nous avons jugé bon donc de retenir que les éléments qui touchent de plus près les Maquis du Haut-Jura. Nous y avons donc extrait les parties concernant plus particulièrement ses activités d'ordre philosophique et qui d'ailleurs ne convenaient pas toujours à l'ensemble des volontaires venus pour une toute autre motivation.

En plus de combattants, il pensait créer une sélection de philosophes appelés "*cogiteurs"* destinés à répandre la bonne parole et préparer, semble-t'il, un nouveau terrain pour l'après-guerre. Il se disait d'ailleurs "*Citoyen du Monde".*

Des équipes volantes avaient été créées à cet effet pour aller structurer des centres de maquis naissants, ceci en toutes régions et dont certains ont fini leur carrière en déportation. Mais à un moment donné, la majorité des hommes ne répondit plus à ses aspirations, et les événements furent tels que les maquis en place se rapprochèrent de ceux de l'Ain, groupement Nord, qui semblaient beaucoup plus équipés, structurés et militarisés.

Nous y avons aussi extrait les derniers paragraphes qui traitaient de son activité dans la formation du Régiment de Franche-Comté où il a été effectivement plus militaire, ceci en fin de période, et pour lequel il avait recruté certains éléments dans le Haut-Jura. Citons en particulier, l'Amiral, parti avec Robin, et qui a d'ailleurs relaté son odyssée dans cette région à la tête d'une compagnie d'Ukrainiens dans la VOIX DU MAQUIS (N° 104 - 105 et 106 en 1991) ceci pour ceux qui archivent notre journal.

Et par la même occasion, puisque vous avez le temps, revoyez les autres articles sur l'Amiral, parus sur le n° 139 de 1999 par Rancy , Tony et Chirron, et le n° 141 de 2000 par Nado. Sur le premier, il y a également un texte sur Jorioz qui fut un inconditionnel de Périclès. Faites ces recherches, croyez-moi, vous ne le regretterez pas.

En conclusion, nous espérons malgré tout que les coupures qui ont été faites dans le texte remis par Francis Cordet ne nuiront pas à la bonne lecture, et nous nous excusons à l'avance, si, de ce fait, la suite des paragraphes peut paraître un peu discontinue. Mais nous avons voulu alléger l'ensemble de ce document, qui aurait présenté, dans son intégralité, une trop grande mobilisation du journal. On espère que l'auteur ne nous en tiendra pas rigueur.

NADO.

* * * * * * * * * * * *

LE SERVICE " PERICLES"

Robert Soulage, né en 1913, fils d'un militant radical du Périgord, est en 1932, officier de réserve au 3ème régiment d'Infanterie alpine (RIA à Hyères) où Henri Frenay commande une compagnie. Ils se lient d'amitié, soit en philosophant, soit plus rarement, (Dieu merci), dans de mémorables beuveries. En 1936, il intègre au rang de major, la 52ème promotion **"***Binger"* de l'Ecole Militaire de l'infanterie et des Chars de combat de Saint-Maixent. Devenu officier d'active, il est en 1938, affecté en Extrême-Orient, tandis que son camarade Henri Frenay part à Strasbourg, au centre d'études germaniques. D'abord en Chine, à la concession française de Shangaï, il rejoint en 1939, à la mobilisation, le régiment de tirailleurs tonkinois de Langson où il commande une compagnie thô. Submergée par l'offensive japonaise du 24 septembre, la troupe indigène se disperse, lâchant ses cadres supérieurs. L'incident de Langson s'achève le lendemain

Rapatrié d'Indochine, après un voyage de plus de cent jours, encore très impressionné par la marée de baïonnettes japonaises lors de l'investissement de Langson, il rejoint un régiment de l'armée d'armistice à Arles et se met immédiatement en mesure de collecter des informations pour les Anglais. En juin 1941, alors qu'Henri Frenay vient de s'installer au restaurant lyonnais "*Les trois Tonneaux"*, Robert Soulage entre, les deux amis s'embrassent.

.....

Le 16 février 1943, la loi Laval crée le service du travail obligatoire en Allemagne (S.T.O.) suscitant de nombreux réfractaires à la réquisition, dont certains rejoignent des groupes camouflés en montagnes et forêts, à l'armement notoirement insuffisant. De grandes manifestations se déroulent à Saint-Claude, provoquant des réactions musclées des G.M.R.: sur 227 jeunes de 21 à 24 ans, 106 refusent le départ et certains se réfugient dans les châlets de cette région. Mais ces réfractaires manquent d'encadrement et peu à peu rejoignent Saint- Claude ou d'autres lieux jusqu'en 1944. Le lundi 15 Mars 1943, trois jeunes : Maurice Fournet (*Fournier)* Marcel Prost (*Amadis)* André Richard (*Rodin)* atteignent ainsi la région de Lamoura. Rattachés au camp Margaine le 1 Juin, ils rejoindront le maquis-école en septembre 1943.

En février 1943, le père jésuite Andrieux, présente à Robert, dans son bureau du 30 rue Sainte-Hélène à Lyon, un officier de l'Armée de l'Air, désireux de rejoindre l'Afrique avec d'autres camarades : Jean-Marie Vauchy que lui a adressé le commandant de réserve Alexandre Poillot. Robert convainc Jean Marie Vauchy (*Yann)* d'abandonner ce projet, lui apprend qu'Henri Frenay, chef du mouvement Combat l'a chargé de créer des maquis-écoles de cadres pour former les chefs de dizaines de volontaires qui rejoignent les premiers maquis. Dans un premier temps, Robert propose à *Yann* d'animer avec Henri

Thomas (*Voltaire)* un service chargé de sélectionner dans un grenier de la place Bellecour à Lyon, les volontaires aptes à devenir des cadres et de les diriger sur l'un des deux maquis-écoles en formation. Henri Martin (*Gabriel ou Leroy)* met sur pied un service de liaisons, composé essentiellement de femmes, car, témoigne Maryse Jolion (*Maryse) :*
"Robert Lagarde a eu l'idée assez neuve et originale que des femmes avaient un rôle capital à jouer dans un réseau de Résistance".
L'appartement d'Antoinette Spicher (*Renée)* assistante sociale, sert de point de chute à *Maryse,* Jeanne Guétreau (*Nancy)* Janine Grumbach (*Janine)* Jeannette Paillot (*Jeannette), (Annette)* devenue Mme Martel Saint-Paul, Danielle de Jomarin (*Danielle)* Janine Chartier (*Janick)* Jeanine Ménard (*Christine)* et d'autres.
Le 1er mars 1943, *Yann* devenu *Blanc* adhère à Périclès avec ses camarades aviateurs, Pierre Alibert (*Ransac)* et Robert Coulon (*Verneuil)* chargé de l'interrogatoire et des tests avec un psychotechnicien. Le quatrième aviateur André Larrivière préfère le renseignement et se met à la disposition du capitaine Maurice Belleux du sous-réseau *HUNTER* (du réseau *Phratrie* du BCRA) spécialisé dans le domaine aéronautique. Il rejoindra Périclès dans le Haut-Jura en décembre 1943. Les volontaires guidés sur Lyon par un réseau de convoyeurs, sont confiés à cette cellule quelques heures. Une centaine de jeunes ainsi sélectionnés seront dirigés sur les premiers maquis Périclès. Grâce à une stricte discipline, les polices française et allemande ne détecteront pas ces activités malgré de nombreux déplacements. Yann en reste responsable jusqu'au 30 octobre 1943. André Dupré (*Norante)* et son frère Sacha, en liaison avec Lise Lesèvre et son fils Georges assure la dactylographie, conserve les premières archives, déménageant fréquemment et assure les liaisons entre Lyon, Paris et les premiers maquis.
Le 3 Mars 1943, *Sarrazac* charge un sous-officier du 6ème B.C.A., Marcel Payre (*Cyrus)* d'implanter une école de cadres dans l'Oisans. Assisté du lieutenant de chasseurs Jean Barral (*Larab)* il accueille en avril et mai une quinzaine de volontaires, acheminés par le tortillard Grenoble-Bourg d'Oisans, guidés en trois heures de marche jusqu'à La Villette (1500 m. sous les Grandes Rousses), d'où le curé-secrétaire de mairie les amène à Cyrus. Leur étonnement est grand, rien n'est en place, ni équipements, ni couvertures, ni armes. Mais grâce aux emprunts à une colonie de vacances et à l'arrivée d'un ravitaillement des plus légers, le maquis de Vaujany s'organise rapidement.
En mai 1943, Achille Guillermet (*l'Amiral)* arrive après une marche harassante de plusieurs heures en plein soleil et partage un premier repas composé de deux pommes-pain, un quart de sérac trop sec abondamment arrosé de l'eau du torrent, apprend à tous à utiliser les ressources locales, mène les séances d'hébertisme, rase tout le monde avec son coupe-chou et coupe les cheveux. Les deux chasseurs endurcissent la quinzaine d'hommes à coups de marches en montagne, manoeuvres et exercices d'alerte de jour et de nuit. Lorsque Robert, à la mi-juin, visite cette première école de cadres (juste avant son éclatement dû à l'annonce de l'arrivée d'un GMR) il est surpris de l'ampleur et de la qualité du recrutement.
Le 13 avril 1943, Robert Barnéoud et quatre copains réfractaires cherchant une région où former un maquis arrivent à Saint-Claude, prennent la direction de Lamoura pour repérer les chalets situés à la sortie des bois du Haut-Crêt. Ils choisissent celui du Replat, puis migrent vers celui de la Bamboche, le 7 mai, à proximité d'un autre groupe cantonné aux Eterpets. Sous la direction de Lucien Margaine, ces chalets seront ensuite utilisés par l'école des cadres du Haut-Jura à Belbouchet d'abord, tandis que Margaine s'installe à Prémanon.
.....
Sarrazac organise dans la banlieue lyonnaise un centre de documentation et d'études pour l'éducation civique des cadres et fait rédiger un certain nombre de conférences par ceux que nous appellerons "*les cogiteurs"* dont certains deviendront à Dachau, les intellectuels délirants, selon Joseph Rovan. Parallèlement le docteur Eugène Jeune (*Martin)* sélectionne une centaine de volontaires dont les premiers sont acheminés sur le maquis-école de Vaujany (près d'Huez) avant d'être transférés à Theys (Isère, maquis du Louvre) et celui de Barrême (Basses-Alpes, maquis de La Lavanderaie) où Romuald de Jomaron (*Romuald)* doit mettre au point, au coeur d'une région presque déserte sur le parcours du petit train Digne-Nice, une nouvelle installation en un lieu prospecté par Georges Lesèvre (*Séverane)* et Jean Estève (*Stéphane).*
Le responsable maquis de la région R2 y achemine une vingtaine de garçons sous le commandement d'un ancien sous-officier Georges Callet (*Mestre)*. Lors de la première visite de Robert, le camp de la Lavanderaie parfaitement organisé se soumet à une stricte discipline.
Lise Lesèvre (*Mme Séverane)* épouse d'un professeur de l'enseignement technique, mère de famille de Grenoble dont le fils Jean-Pierre imitait à merveille les signatures des commissaires de police, participait depuis fin 1942 à un comité universitaire lyonnais-grenoblois de résistance au STO, rattaché à Combat, puis aux MUR. Ce comité entre rapidement au service Périclès et se charge entre autres de découvrir des emplacements propices au regroupement des jeunes cadres prenant le maquis.
Après la première école de Barrême, Lise Lesèvre cherche un endroit moins inhospitalier et pense au village de Theys où sa famille prenait ses vacances. La maire ne fait aucune difficulté et les paysans mettent à disposition leurs granges en altitude. Les paysannes procurent les victuailles qu'elles cuisinent pour les garçons et les épicières de la région acceptent de fausses cartes d'alimentation. Peu à peu Mme Séverane prend la responsabilité du service social avec Antoinette Spicher (*Renée)* de la Croix-Rouge de Lyon dont le domicile sert de point de chute aux colis.
Le 20 Juin 1943, Robert envoie quatre anciens de Vaujany, mettre sur pied une nouvelle école des cadres, à la limite supérieure des forêts au dessus de Theys (massif de Belledonne). Les volontaires arrivent

de Grenoble à la gare de Tencin par le train de 18 heures. Beaucoup sont en chaussures de ville avec pour tout bagage une valise en carton débordant de leurs richesses

Après deux heures de montée, ils arrivent à Theys où Mme Lise Lesèvre (*Mme Séverane)* les accueille maternellement, les rassure, invente des noms de guerre, fournit de fausses cartes d'identité, fait les ultimes recommandations et prépare leur retour. Après un petit casse-croûte et un peu de repos, les arrivants abordent la forêt et arrivent vers 23 heures au camp du Louvre; aux sommations répond le mot de passe. Un bon repas les attend et tous ne tardent pas à s'endormir dans des chalets d'alpage garnis de fougères fraîches.

.....

Le 3 août 1943, Le Louvre reçoit ses premiers stagiaires dont Pierre Coupier (*Rancy)* Georges Mothe (*Alpaga),* Pierre Chassé (*Ludo)* Roger Bernard (*Archer)*François Benezy (*Annibal)* Bertrand de la Guéronnière (*Carrier)*

Dès le lendemain "dérouillage", café et répartition entre le chalet de la Mine (les normaliens), celui des Alpages (Saint-Cyriens) et les Tuileries. Entre éducation physique, selon Hébert, courses en montagne, école du soldat (sans armes) et veillées où les têtes pensantes de Périclès font des exposés contradictoires, (début du Front Humain et des Citoyens du Monde) le temps se passe et la session se termine par un coup de main sur le groupement de Chantiers de Jeunesse de St Pierre de Chartreuse, dirigé par l'Amiral. Après plusieurs heures de marche pour traverser l'Isère afin de semer les GMR à leurs trousses, ils rentrent au Louvre.

Parallèlement Périclès crée un maquis d'accueil, pour les volontaires en attente d'affectation dans une des écoles, au delà de Mont-de-Lans, au bord du lac du Chambon. Venant de Lyon à Grenoble par le train, puis de Grenoble à Bourg d'Oisans par le tortillard, enfin par un car à gazo qui transporte quelques rares patates pour le ravitaillement, les arrivants parviennent à Cuculet. De là, ils gagnent le chalet de la Selle (*L'Hôtellerie)* sous la Grande Sure (2480 m.) à proximité d'une tourbière (2020 m.) zone de pâturages d'été pour les troupeaux transhumants venant de la Crau.

Pour ma part, après une désertion du chantier de jeunesse de Crotenay, entre la deuxième et la troisième piqûre, sur les conseils de Jacques Rougier (mon ancien chef de patrouille) et du routier Eugène Jeune, après quelques jours de clandestinité passés à Lyon, dans l'arrière-magasin de La Hutte dirigée par André Cotte (autre routier) je pars pour Grenoble le 22 août 1943. Nous passons la nuit, à quelques uns à l'hôtel du Touring-Club de France et le lendemain, tôt, prenons le train jusqu'à Bourg-D'Oisans et Cuculet. Avec huit "routiers" et deux "cornichons", Cyrus nous installe dans une bergerie vide, qu'il nous faut récurer, mais dont nous n'enlèverons pas l'odeur, à 1980 m. Face aux Grandes Rousses et aux multiples cascades de la Pisse, devant le chalet de Millasol. Je me retrouve chef de chalet (la bergerie) et vais accueillir en bas, le 28 août, deux Parisiens et un copain de lycée : Lachièze-Rey; le 29 quatre Parisiens, nous sommes 18 au chalet.

.....

A l'entrainement physique succède, sur un rythme accéléré la reconnaissance d'itinéraires de repli à travers le massif de la Meige, la Bérarde, la Muzelle, Vénosc, Mont-de-Lans et les Deux Alpes, sous la direction du lieutenant de chasseurs Jean Estève (*Stéphane)* jusqu'au 4 septembre, où quittant nos 3060 m. de la veille, nous faisons mouvement sur Grenoble et de là, sur Le Louvre (massif de Belledone) pour une session de formation de chefs de sizaines, soit en utilisant les moyens de transport, soit en traversant à pied le massif des Sept-Laux pour les quatre derniers, emmenés par Cyrus. La première journée permet de gagner Vaujany où le curé Joseph Perrin (*Stratus)* les héberge. Le deuxième jour, avec une simple carte au 50.000ème , par le Pas de la Coche, une partie de la ligne des crêtes, des pierriers pentus et le col du Merdaret, ils arrivent aux chalets du Louvre.

Le 4 septembre, avec trois routiers, deux Parisiens et un Avignonais, nous gagnons Grenoble par le car et le train et devons nous y planquer deux jours. Le 8 septembre, nous sommes enfin installés au Louvre où sont arrivés les quatre derniers pensionnaires de l'Hôtellerie, emmenés par Cyrus.

.....

Sollicité par Edmond Ponard de "Combat" à St-Claude, il établit une école des cadres dans la région de Lamoura. Les mouvements par voie ferrée commencent alors que Résistance-Fer vient de couper toutes les lignes autour de Grenoble : d'où certaines difficultés pour répartir les volontaires dans la ville; Une petite colonne routière part avec quelques armes. Les premières arrivées ont lieu dans la deuxième quinzaine de septembre, pour les volontaires venant du Louvre et de la Lavanderaie, via le Louvre. Les voyages par groupes de dix à douze hommes se font en train depus Tencin, Grenoble, Lyon, mais la plupart se terminent en plein jour à Gevingey, dernière gare avant Lons le Saunier.

Attendus le 10 septembre par Cyrus en gare de Gevingey une demi-douzaine de jeunes touristes style boy-scouts, dont Jean Favier (*Linard)* sont embarqués dans une Celtaquatre et une camionnette bâchée, arrêt-restaurant au point de chute de la maison Grosfilley à St-Claude, puis arrivée au camp Margaine et crapahut par la Combe Sambine jusqu'au chalet du Replat. Cyrus fait dare-dare décrotter les écuries pour accueillir de nouveaux pensionnaires.

.....

Le camp s'étend dans le vaste triangle Lamoura, Haut-Crêt, Longchaumois et comprend cinq chalets : la Bamboche, centre d'accueil plutôt sinistre, le Replat, centre de triage de Cyrus, vaste écurie ouverte à tous vents, l'Impérial, centre d'instruction et de formation des sessions de Pontcarral, à une demi-heure du Replat, Belbouchet *La Ripaille P.C. de Robert,* enfin la Nouba en direction de Longchaumois. Robert s'installe en fin de mois, organise le camp, donne des instructions précises aux chefs de chalet, intensifie les rapports avec St-Claude, et agit de façon à garder, voire augmenter les effectfs de cette

première école des cadres du Haut-Jura, dite de Lamoura, rejointe par vingt hommes de la Magnine à Bled (ferme des 100.000 gouttières, entre la Combe du Lac et la Chaux Berthod) venant du groupe Margaine, qui formeront le groupe mobile Pelvoux que Robert visitera le 13 novembre.
Robert implante un de ces maquis dans la Montagne Noire, près de Toulouse et en confie le commandement à Robert Coulon (*Verneuil,* déporté en 1944). Pierre Alibert (*Ransac)* et Jean-Marie Vauchy (*Yann)* quittent Lyon et rejoignent Tahure où ils sont désignés pour former un groupe-franc de volontaires, groupe Yann, charge de ravitailler, protéger et équiper en armes et argent les camps-écoles de Périclès. Ils rejoignent une cabanne des Eaux et Forêts au Poisat, près de Moirans en Montagne. Leur premier coup de main sur les chantiers de jeunesse de la Chaux à Crotenay, qui procure vêtements et ravitaillement leur assure, outre quelques armes, une voiture à l'acétylène et deux camions gazobois.
Robert, devenu *Ponard* (pour mieux adopter le Jura) décide de déménager l'école de cadres dans un lieu plus isolé et mieux pourvu en chalets adaptés à l'hiver.
.....
Le 1er novembre 1943, Robert confie à Jean-Marie Vauchy (*Yann)* une partie de ses effectifs. Vers 17 heures, le groupe s'arrête au Monument aux morts de Ravillioles et les quinze volontaires présentent les armes
Très chargés ils viennent de Tahure par un long chemin escarpé, après avoir franchi la Bienne près de St-Claude, sur le barrage de l'usine électrique d'Etable. Ils s'installent au Poisia, ravitaillés par l'agent local de La Fraternelle, aidés par le garde forestier qui accueille les arrivants de l'hôtel de la Poste de St-Claude, et soutenus par l'instituteur qui abrite des soldats soviétiques évadés d'Allemagne qui rejoindront les maquis de l'Ain en avril 1944.
Le 10 décembre, le groupe mobile Pelvoux quitte bled en direction du Crêt de Chalam et passe la nuit aux Fournets. Le lendemain, toujours à skis ses volontaires arrivent à Malatrait, au pied du Crêt aux Merles. L'entraînement à ski et l'instruction militaire occupent les journées jusqu'au 18 décembre où ils vont occuper le chalet des Adrets à Bellecombe. Attaqué par les Allemands le 17 décembre, le maquis Margaine est entièrement décimé. Quelques éléments rejoignent l'école des cadres qui a reçu l'ordre de se replier. Vers le 27 décembre, le groupe Pelvoux quitte les Adrets pour la ferme de la Recula, au dessus de la route des Moussières. L'hiver est très rude, le ravitaillement faible, consiste en haricots blancs, matin, midi et soir. Les armes n'arrivent pas, l'argent se fait rare, mais heureusement le soutien généreux et courageux des Jurassiens est acquis.
.....
Le 8 décembre 1943, Ponard avant de partir pour Paris a passé le commandement par intérim de l'école des cadres au capitaine d'active Paul Guyot (*Hugues)* avec peu de succès.
Le 28 décembre arrive au maquis, le commandant Jean Duhail (*Vallin)* compagnon d'Henri Frénay que Robert a eu l'occasion d'admirer à St-Maixent en 1934-1935, modèle de conscience et de moralité. Il lui confie le commandement de l'Ecole des cadres que ne deviendra effectif que le 3 mars 1944 en regroupant tous les camps, soit 150 hommes, à l'est de la vallée de la Bienne. Cette ultime session n'aboutit pas à l'envoi d'équipes volantes dans d'autres régions. Les membres de Périclès - où vient d'arriver le fondateur des "Bataillons de la mort" et du journal "Le coq enchainé" Jean-Marie Denis (*Dantun)* - se disséminent chez l'habitant pour passer le mois de février, sans rupture des liens organiques ni baisse d'effectifs. Ils formeront ensuite le maquis du Haut-Jura. Un parachutage anglais, dans la nuit du 10 au 11 Mars armera le PC Vallin, les camps Martin, Pauly, Cyrus, Pelvoux et Yann.
De Paris, Sarrazac édite et diffuse documents d'instruction civique et militaire, bulletins d'information et matériel de propagande, en liaison avec toutes les régions de résistance, puissamment aidé par Mr et Mme Charles Vuillermoz, parents de Charly, véritable centre de ralliement, hébergement, boîte aux lettres, voire de soins aux blessés, 3 rue Voltaire à St-Claude. Sarrazac reçoit bientôt mission de quitter Paris et de s'implanter dans un maquis. En fin mars, il envoie Yann et P. Alibert en renfort en Haute-Garonne. Alibert met sur pied un groupe mobile qui se défendra avec succès sur le plateau d'Arbon. Yann mobilise le maquis de Cazères.

* * * * * * * * * * * *

Nous arrêtons ici l'exposé de Francis CORDET concernant l'ensemble de la carrière de Robert SOULAGE, la suite étant surtout consacrée à son implication en Franche-Comté. D'ailleurs cet exposé se termine sur une erreur : Ce n'est pas fin mars 1944 que Yann et Alibert (*Ransac)* ont été envoyés en Haute-Garonne, mais début avril, au cours de l'attaque allemande dans le Haut-Jura, ce qui a abouti à l'éclatement du camp Yann, et qui, à l'époque a été très mal considéré.
Aussi nous retiendrons en définitive, de Robert Soulage, qu'il fut le fondateur du Service Périclès et qu'il a été, pour nous autres anciens du Haut-Jura, à l'origine des camps de cette région, et permis l'intégration de tous les volontaires qui sont venus par la suite, intégrer les formations en état de les incorporer.
A l'origine, nous avions d'ailleurs reçu une affectation quasi réglementaire, car je me souviens qu'on nous avait attribué un numéro matricule, qui devait, je suppose, correspondre à des critères particuliers.
A titre documentaire, je vous donne le mien : TY.06.18.236. Si certains se souviennent du leur, ils pourront peut-être faire un rapprochement.
Nous avons gardé sur notre drapeau, le nom de Périclès qui aura été notre fédérateur initial, et à l'origine d'une fraternité qui ne s'est jamais démentie, et qui perdure encore, après plus de soixante années.

NADO.

APRES LA CEREMONIE DU COL DE LA LEBE - 8 Mai 2007

Nous avons relaté brièvement dans le précédent journal la cérémonie du Col de la Lèbe, du 8 Mai 2007, qui a eu lieu à la suite de la cérémonie officielle au Mémorial du Val d'Enfer à Cerdon.
A cette cérémonie, Madame Anne BILLAN représentante de l'Union Nationale des orphelins des déportés a fait une remarquable allocution, en liaison au scellement au pied de ce majestueux monument du Col de la Lèbe d'un pavé provenant de la carrière du camp de concentration de Mautheusen où tant d'hommes sont morts, traités en esclaves par les nazis dans le seul but de les exterminer, et où il est inscrit :
"*On vous a pris la vie, on vous doit la mémoire et la dignité".*

- Allocution d'Anne BILLAN :

Monsieur le Maire (*Jean-Baptiste ZAMBELLI, n.d.l.r)*, j'ai été très touchée par la spontanéité ave laquelle vous avez accepté ce projet de sculpture ainsi que tous les membres du comité intercommunal du Monument de la Lèbe. Vous avez de suite compris l'importance que revêtaient mes intentions. Je vous en remercie TOUS très sincèrement.
Ce projet accepté, je voudrais dire un immense merci à trois personnes : Rémy de Lorenzi, sculpteur, à son collaborateur Denis et à Bernard de Lorenzi (frère de Rémy) qui a gravé le texte. Rémy, malgré votre surcharge de travail, vous avez accepté, sans hésiter, presque comme un devoir de mémoire, de prendre en charge cette sculpture. Lors d'entretiens préalables, vos connaissances sur cette sinistre période de notre Histoire, dont vous parliez avec compassion, m'a beaucoup émue. J'ai de suite compris, qu'au delà de votre art, vous alliez apporter un intérêt tout particulier à la réalisation de cette sculpture.
Comment est né ce projet : Lors d'une de mes visites au camp de concentration de Mauthausen, il y a quelques années, j'ai ramassé ce bloc de granit dans cette tristement célèbre carrière de GUSEN. Il avait une forme et une taille qui me convenait, et pour ainsi dire, il me tendait les bras. C'était comme une obsession, il fallait que j'emporte avec moi un souvenir, une preuve, quelque chose qui symbolise la mort de mon père. Il faut rappeler que nous, les familles, nous n'avons pas de tombe pour nous recueillir, le corps de presque tous les déportés décédés sur place sont partis en fumée dans le ciel d'Autriche.
Ce morceau de granit, je l'ai gardé pour moi précieusement, tel quel, recouvert de mousse, comme par respect pour celui qui l'avait extrait avant de mourir. Le temps passant, et après mûres réflexions, j'ai décidé de le mettre en valeur et ainsi de le partager avec vous TOUS, dont le fils, le frère, l'oncle, le père, ou l'ami avait laissé leur vie dans cette carrière.
Avant de continuer, je veux vous dire un immense merci, Guy NIOGRET pour l'aide que vous m'avez apporté. C'est grâce à votre témoignage, votre patience à mon égard, la délicatesse et les précisions que vous m'avez apporté à toutes mes questions, que j'ai pu aller au bout de mes pensées pour écrire ce discours. Vous avez échappé à l'enfer de la carrière, l'enfer du commando appelé WINERNEUDORF où vous étiez, n'en était pas moins brûlant. Par miracle, votre frère et vous-mêmes en êtes revenus. Merci d'être présent aujourd'hui, je vous souhaite, nous vous souhaitons TOUS de rester encore longtemps parmi nous. Je vous renouvelle mon profond respect et toute mon affection.
On ne saurait oublier qu'avant même le 6 juin 1944 (date du débarquement) les Allemands avaient déclenché des opérations de grande envergure, contre la Résistance, mais également contre des populations civiles dans les zones de Maquis, notamment dans l'Ain et en Savoie. En représailles des actions résistantes, ils en profitaient pour rafler des civils qui n'avaient pas forcément de lien avec la Résistance. Parmi eux, des hommes d'âge mûr (souvent père de famille) des jeunes, entre autres des maquisards qui refusaient de partir au STO (service du travail obligatoire). En ce début d'année 1944 notre Valromey a particulièrement souffert entre les arrestations, les rafles, les exécutions et les massacres. Ces rafles avaient pour but de grossir les rangs de ces déportés forçats dans les camps de concentration.
Comme je vous l'ai dit il y a 2 ans, d'après mes recherches, on manquait terriblement de main d'oeuvre en ce début d'année 44 dans le camp de Mauthausen à cause de la forte mortalité. La durée de vie à la carrière était estimée entre 7 à 9 mois au maximum.
C'est malheureusement dans ce camp qu'ils ont été dirigés et pour beaucoup d'entr'eux au travail forcé dans les carrières. En franchissant le portail ils apprenaient très vite ce qui les attendait : la mort.
Guy Niogret se rappelle de l'inscription sur le fronton de l'entrée " Vous qui entrez, laissez ici toute espérance".
Il se rappelle aussi une des premières phrases du discours que le commandant SS du camp leur a asséné juste avant de rentrer dans le camp :
"*Dans ce camp, on ne peut s'évader; Il n'y a qu'une seule porte, celle que vous allez franchir et sachez qu'il n'y a qu'une seule sortie " .*
Il a ensuite pointé du doigt la cheminée du four crématoire. Cela faisait partie du rite de passage et

du processus de déshumanisation. Les déshumaniser contribuait à accélérer leur extermination.
Ils étaient soumis, notamment dans les carrières de Gusen, appelées "**commando de la mort lente"** à des charges de travail épuisantes. Les journées de travail étant au minimum de 12 h, la sous-alimentation qui ne leur permettait pas de reconstituer leur force, la perversité du système les transformaient non seulement en esclaves, mais en bêtes traquées.
Tout le monde a entendu parler de cet escalier de 186 marches conduisant à une des carrières. Une inscription gravée dans un bloc de pierre le décrit bien ainsi que les scènes quotidiennes dont étaient victimes les déportés.
Les marches de cet escalier étaient du temps ou Mauthausen était un camp de concentration, des blocs de rochers de hauteur et de forme différentes et disposées en tous sens, hautes parfois d'un demi-mètre.
Ils exigeaient de grands efforts pour les escalader. Les S.S. prenaient plaisir, parmi d'autres jeux, à faire glisser à coups de pieds et de crosse, les derniers rangs d'une colonne qui descendait, de sorte que les premiers, en tombant, entraînaient les autres, et tous roulaient le long des marches de pierre en une masse informe.
Lorsqu'à la fin de la journée de travail, les détenus en rang commençaient à rentrer au camp, chargés d'une pierre sur les épaules, les SS qui fermaient la fin du cortège faisaient activer les traînards à coups de bâton et à coups de pied. Celui qui n'arrivait pas à suivre, terminait ses jours sur cet escalier de la mort.

Au camp, on peut lire cette autre inscription :
A la carrière, c'est là qu'existaient les meilleures possibilités pour liquider très rapidement les détenus.
Au pas de course, une pierre atteignant souvent 50 kg chargée sur les épaules, la victime pourchassée à travers la carrière et rouée de coups s'écroulait bientôt pour mourir dans un coin, sans qu'aucune aide ne lui soit apportée.
Je ne m'étendrai pas d'avantage sur toutes les souffrances physiques et psychologiques endurées, c'est trop douloureux.
Vous, Déportés dans cette carrière, morts sans tombes, martyrs acculés lentement vers un affreux trépas, qui peut dire votre lente agonie, vos suprêmes pensées et vos derniers adieux.
Vous êtes morts sans qu'une main amie ait pu fermer vos yeux et vous n'avez même pas le repos en terre de France. Leurs sacrifices ne doivent pas rester ignorés et vains. Il faut se rappeler qu'ils ont lutté, souffert jusqu'à en mourir.
Nous, orphelins d'un proche : déporté, fusillé, massacré, prisonnier,... nous avons leurs souffrances en héritage. Cet héritage, nous devons le faire prospérer en témoignant de la cruauté nazie. Témoigner et maintenir la mémoire, ce n'est pas maintenir la haine. Bien au contraire, la mémoire doit servir de mise en garde pour que chacun respecte le sens profond des mots : HONNEUR, FRATERNITE, DIGNITE, JUSTICE et LIBERTE.
Je vous souhaite vous avoir convaincu du bien fondé de cette sculpture attachée au Monument.
Merci de m'avoir écouté.

Anne BILLAN.

PROCHAIN CONGRES DE L'AMAH-J
Dimanche 14 OCTOBRE 2007
A VIRIAT
RETENEZ BIEN CETTE DATE ET VENEZ NOMBREUX.

RECHERCHE

Jacques AROUD recherche des camarades qui étaient en 1944 sous les ordres du Capitaines LOUIS
Prendre contact au 06 07 26 60 61

MEMBRES ISOLES de l'A.M.A.H-J

*****

PENSEZ A REGLER VOTRE COTISATION 2007 :
15 euros, ou plus si vous le pouvez
A envoyer au Trésorier :
Jean RIVON
9 Place de la Baille - 71000 MACON

****

Les dons (à partir de 20 euros) peuvent faire l'objet de la délivrance d'une attestation fiscale pour être déduits des revenus de l'année dans laquelle ils sont versés.

*

Il est rappelé que la cotisation elle-même n'étant pas déductible, elle ne peut faire l'objet d'une attestation fiscale.

VIE DES SECTIONS ET DES AMICALES

DECES DE NOS AMIS

- Général d'Armée Alain LE RAY à Paris.
- Eugène VARAMBIER, ancien déporté à Miribel.
- Jacques THEROND à Puteaux.
- Charles BRUN (*Chiron)* à La Tronche.
- Mme Frédéric BELLEVRAT à Neuville les Dames.
- André LAURENT à St Etienne du Bois.
- Mme Emile CARRIER à Brénod.
- Jérôme CAVALI à Annemasse.
- René MORRIER à la Cluse-Montréal.
- Henri GIRERD à La Balme les Grottes.
- René COMTE à Bourg en Bresse.
- Marcel LETTRAZ à Oyonnax.
- Jean-Marie ROUX à Cressin-Rochefort.
- Jean TRIOMPHE (*Paulette)* à NEUILLY.
- René CHAMBARD (*L'Evadé)* à Prémanon
- Mme Juliette VANET à) Chazey-Bons.
- Mme René DELORME à Belley.
- Mme Alphonse MOYAT à Bellegarde.
- Clovis LACLAYAT à Bagé la Ville.
- Henri JOUVRAY (*dit Léon)* à Montréal (Canada)
- L'épouse de Jean LUSCIANA à Tenay.
- La soeur de Maisie JOHNSON à Barcelone.
- Le beau-père de Marius ROCHE à Bourg en Bresse.
- Le frère de Justin BERNOLLIN à Manziat.

" A toutes ces familles dans la peine, nous renouvelons nos sincères condoléances et les assurons de toute notre profonde sympathie."

Ne meurent vraiment que ceux qu'on oublie
Ne les oublions pas.

Section de BELLEY

- Nécrologies :

Nous avons été très peinés d'apprendre la disparition de Madame Juliette VANET de Chazey-Bons. Elle était née en 1921, son époux né en 1919 faisait partie de l'A.S. de Chazey-Bons, sous les ordres du chef de dizaine Antoine Bigoni. En 1976 un soir, en rentrant de son travail en mobylette, il fut happé par une voiture. Malgré cette brutale disparition, Juliette resta fidèle à l'Amicale. Son fils Daniel, avec lequel nous avons de profonds liens d'amitié, était chauffeur dans l'Entreprise Gonnet. Pour nos voyages en France ou à l'étranger, il était notre chauffeur préféré.

Le 19 juin, aux funérailles de Juliette, l'Eglise de Chazey-Bons était bien trop petite pour accueillir tous ses amis.

Nous renouvelons à Daniel, à son épouse Annie, et à toute leur famille, notre bien vive sympathie.

***

C'est aussi avec beaucoup de tristesse que nous avons appris que Madame DELORME nous avait quittés à l'âge de 95 ans. Son époux René faisait partie de l'A.S. de Belley et de l'Amicale pendant de nombreuses années, il avait travaillé comme prothésiste chez Mr Duluzain, chirurgien dentiste à Belley.

Madame Delorme était la tante de notre vice-Président Geo BIEZ-CHARRETON qui s'est beaucoup dévoué pour elle pendant très longtemps. Très connue à Belley, elle avait travaillé de nombreuses années à l'imprimerie du Bugey. C'est un peu pour cela que beaucoup de personnes assistaient à ses funérailles. C'est une vieille figure de Belley qui disparaît. A Geo et à toute sa famille nous présentons nos bien sincères condoléances.

****

- Cérémonies :

- 14 Juillet 2007 - Notre fête nationale s'est déroulée sous un temps magnifique en présence du Maire de Belley, Mr Jean-Claude Travers, du Sous-Préfet Mr René Duchamp et de personnalités civiles et militaires.

Un détachement de la Base Aérienne d'Ambérieu rendait les honneurs. La partie musicale était assurée par la Jeanne d'Arc et l'Harmonie Municipale, étoffée par quelques membres de celle de Virieu le Grand.

Notre amicale était également présente avec à sa tête notre porte-drapeau Robert Tempion.

La population était clairsemée, le temps magnifique avait incité les Belleysans à faire une escapade dans le Valromey ou ailleurs.

- 1er Juillet 2007 - Comme tous les ans, notre manifestation s'est déroulée à la Prairie d'Echallon. Une foule immense était présente ainsi que notre fidèle porte-drapeau Robert Tempion.

Jo ROUTIN.

SECTION C6 - OYONNAX

Ca y est,.... la Section d' OYONNAX refonctionne à plein, grâce aux deux co-présidents Bernard SAVE et Jean MAGGIO, et surtout grâce au dynamisme d'Aline GUELPA, Secrétaire-trésorière de la section et au porte-drapeau Jean-Louis NOVAKOSKI.

**

- Cérémonie d'Apremont - La Godette :

C'est le 30 Juin que cette cérémonie s'est tenue d'abord au Monument aux Morts d'Apremont, puis au hameau de la Godette, là où en juillet 1944, tous les blessés transportables de l'hôpital d'Oyonnax avaient été transportés pour raison de sécurité et soignés par le Docteur GUILLET, Paulette MERCIER infirmière, Germaine BERNARDI, avec la complicité des habitants du hameau. Cette cérémonie s'est déroulée en présence de nombreuses autorités civiles et militaires, dont Mr SONTHONNAX Maire d'Apremont,

Mr MICHALAK, Sous-Préfet de Nantua, Mrs FERRY, TADCHJIAN et PERRAUD conseillers généraux, le Capitaine DIDIER commandant la Gendarmerie de Nantua.

- **Cérémonies d'ECHALLON, 1er Juillet 2007**

Cérémonie commençant par un dépôt de gerbe à la Stèle du Fouget, puis au Monument aux Morts de Belleydoux, et au cimetière sur les tombes de nos camarades tombés aux combats et inhumés dans ce cimetière, ensuite à Echallon, au Monument aux Morts et à la plaque " Charles BLETEL", puis au cimetière pour le dépôt de bouquets sur les tombes de nos camarades tombés au combat et inhumés dans ce cimetière, et finir à la cérémonie principale à la Prairie d'Echallon, sur la stèle du Jardin du Souvenir puis au Monument dédié à nos Alliés.

- **Cérémonie à La Croix-Châlon, 19 Juillet 2007 :**

Cérémonie simple, mais toujours émouvante en pensant à ses neuf martyrs, tirés de leur lit de l'hôpital de Nantua et amenés par les troupes nazies dans cette carrière pour y être fusillés.

Là aussi, la section d'Oyonnax avait bien préparé cette cérémonie avec gerbe déposée par les deux co-présidents et une autre par le Maire**,** toujours suivie par une nombreuse population.

~~~~

Un grand merci à Aline GUELPA, qui se charge notamment de la préparation des gerbes et bouquets pour ces cérémonies, mais aussi celles de février, du Monthoud à la Ferme de la Montagne, d'avril de Montanges à Sièges et la journée de la déportation, en mai à Cerdon au Val d'Enfer, qui en plus, porte le drapeau de l'Union locale de la Résistance d'Oyonnax et s'occupe des invitations locales à faire aux autorités civiles et militaires.

CHAPEAU.

J.R.

HAUTVILLE - BRENOD

- Nécrologie : Mme Emile CARRIER :

Une grande dame de la Résistance nous a discrètement quittés : Madame Yvonne CARRIER.

Une foule très nombreuse accompagna "la ferveur familiale" pour un dernier hommage à Madame Yvonne CARRIER, en ce jour anniversaire de ses 96 ans.....

Le prêtre retraça le parcours de cette robuste montagnarde au caractère bien trempé, d'une vie activement remplie, débordante d'amour !

Pour la famille Résistante, elle restera l'épouse d'Emile Carrier "le boulanger de Brénod" engagé dès la première heure dans notre combat, sauvant ses trois enfants des flammes de l'incendie des représailles des nazis guidés par des miliciens français !!!.

Yvonne : Vous avez sû incarner, en toute modestie, ces valeurs élaborant notre édifice : LA FRANCE.

Merci de nous avoir accordé toute votre amitié.

J. DECOMBLE.

SECTEUR C.7. (Bresse)

- **Cérémonie de PONT de VAUX :**

Il y a 63 ans, le 8 Juin 1944 étaient assassinés par les nazis, trois personnes liées à la Résistance, dont le Docteur VOLDOIRE, le Docteur THIERRY ainsi qu'un résistant.

La cérémonie du Souvenir fut donc faite le 8 Juin 2007, le cortège partant de la Mairie conduit par la Clique des Pompiers de Pont de Vaux, avec leur Maire Mr Jean-Claude Thierry.

En raison de la proximité de la stèle, près de la route très passante, la cérémonie fut écourtée par les sonneries d'usage, le dépôt de gerbe par Mr Thierry au nom de la Ville, Jean Rivon au nom du Secteur C7, Charles Lecordier au nom des Forces Françaises Libres et un moment de recueillement en mémoire de ces victimes.

Le verre de l'amitié fut offert par la Municipalité au Bar de l'Hotel de Ville.

~~~~~~

- **Cérémonie de la LECHERE-MARSONNAS :**

63 ans ont passé depuis la tragique journée qui s'est déroulée à la Léchère, où plusieurs maquisards et une victime civile trouvèrent la mort, lors de l'attaque du camp allemand de Marsonnas et des représailles qui s'ensuivirent.

En raison de la proximité du Monument sur la route très passante, la cérémonie a été écourtée par le dépôt de gerbes par Madame Roux Maire de la commune et Jean Rivon au nom du Secteur C7, et un moment de recueillement.

Avec Madame le Maire, nous avons étudié pour l'année prochaine, la possibilité de faire une cérémonie plus importante, avec la sono pouvant donner les sonneries d'usage, la Marseillaise et le Chant des Partisans, ce qui sera fait. Dont acte à notre ami Fernand Bérardan qui organise cette cérémonie chaque année sur place.

Le verre de l'amitié fut offert par la Municipalité sous le préau de l'Ecole du village.

~~~~~~~~

- Cérémonie à la Croix-Châlon :

Comme tous les ans, une délégation du C7 est représentée à cette cérémonie dont vous avez pu lire dans les pages précédentes son déroulement. C'est dans la carrière de la Croix-Châlon qu'ont été abattus 9 camarades maquisards dont Jean Vuitton, chef du groupe-franc du C7, blessé grièvement à Marsonnas, et transporté à l'hôpital de Nantua, d'où il a été extrait de son lit par les nazis et abattu à cette carrière. Comme toujours, c'est notre porte-drapeau Robert Sinardet et son épouse, fidèle à ce rendez-vous qui représentait notre secteur avec Janette et Jean Rivon.

~~~~~~~~

- **Cérémonie de la Tuilerie - ST CYR S/MENTHON:**

La cérémonie commémorative de l'embuscade de la Tuilerie a eu lieu le mardi 21 août en présence d'une foule nombreuse et de nombreux drapeaux.

D'abord à la stèle de la Tuilerie où eut lieu l'embuscade, avec dépôt de gerbes et minute de silence, puis au Monument aux Morts de la commune avec dépôt de gerbes, minute de silence, et allocution du président de notre secteur.
Le verre de l'amitié offert par la Municipalité, clôtura cette cérémonie..
On verra pour l'année prochaine, si on peut installer la sono pour donner les sonneries réglementaires, avec la Marseillaise et le Chant des Partisans, afin de faire une cérémonie plus importante, car la population ainsi que la municipalité se déplacent assez nombreuses.
~~~~~~~~

- Une grande figure s'en est allée : Alain Le RAY.

Tous ceux qui sont partis, au moment de la Libération à Grenoble pour former une Compagnie au 6ème B.C.A. ont connu le Colonel Alain Le RAY, qui commandait la 5ème demi-Brigade dont le 6 en faisait partie.
Il nous a quittés le 19 juin dernier à l'âge de 96 ans. Pour ceux qui l'ont connu, il était généreux, sachant écouter tous ses hommes, les soutenant et les encourageant notamment dans les moments difficiles de la Haute-Maurienne pendant l'hiver 1944-1945. Je me souviens alors qu'il faisait une tournée de ses unités sous ses ordres, il s'arrêta à Sollières (notre quartier en Haute Maurienne), et passant devant la cantine de notre compagnie, notre cuisinier Toto Valencin lui proposa une tassée de beaujolais que nous venions de recevoir de nos chefs bressans, c'est avec plaisir qu'il le dégusta, et remercia notre Toto par une tape amicale sur l'épaule. Il savait que notre compagnie était très "chouchoutée" par ses anciens chefs qui nous apportaient du ravitaillement de la Bresse et Alain le Ray s'arrêtait toutes les fois à la cantine et appelait familièrement notre cuistot "mon cher Toto".
Il avait été auparavant le Chef des F.F.I. de l'Isère, prenant le commandement à la suite de l'assassinat par la gestapo du Commandant de Reyniès, chef des FFI de l'Isère et ancien commandant du 6 .
Il avait gravi tous les échelons de l'armée, puisqu'il finit comme Général de Corps d'Armée. Il avait été fait prisonnier en 1940, et il a été le premier à s'être évadé de la forteresse de Colditz en Allemagne, le 11 avril 1941.
C'était aussi un montagnard chevronné et un grand skieur.
Il était venu nous voir plusieurs fois à Montrevel, où nous l'avions reçu à la Base de plein air, avec toute l'équipe du C7, notamment Toto et Gaston Feyeux, et c'est avec lui que nous avions érigé à Bramans, face au Mont-Froid, un Mémorial dédié aux victimes des combats de Haute-Maurienne.
Il était Grand-Croix de la Légion d'Honneur, Grand-Croix dans l'Ordre National du Mérite, titulaire de la Médaille de la Résistance.
La dernière fois que nous l'avons rencontré, c'était en juin 2000, où, avec le Colonel Gonnet et Marcel Damas, nous étions allés à la cérémonie d'inauguration du Monument des Troupes de Montagne à Grenoble. C'était le Général Le Ray qui parrainait cette inauguration. Rencontre très chaleureuse.
~~~~~~~~

- Journée de retrouvailles 2007 à Reyssouze :

C'est à Reyssouze que cette année nous nous sommes réunis, le dimanche 2 septembre, pour se retrouver comme d'habitude dans la fraternité et l'amitié qui perdurent depuis plus de 63 ans.
Après le dépôt d'une gerbe au cimetière sur la tombe de Philibert MOREL, fusillé par la gestapo le 1er février 1944, puis la messe à la mémoire de tous nos camarades décédés et messe anniversaire en l'honneur de Marcel CHANEL notre ancien président, l'assemblée générale commença à 10 heures, en présence de Madame GAMBIN Maire de Reyssouze, Jean DECOMBLE Président de l'A.M.A.H-J, Henri GUILLERMIN, Président de la communauté de communes et Conseiller Général et de Michel VOISIN, Député de l'Ain.
Minute de silence, allocution de bienvenue de Mme GAMBIN, allocution par Jean DECOMBLE, compte-rendu moral de l'activité de l'Amicale depuis la dernière assemblée générale de Marsonnas en 2006 par le président Jean RIVON, compte-rendu financier par Suzanne SINARDET notre trésorière sur l'exercice de l'année 2006 se soldant par un léger excédent de recettes détail des cérémonies à venir et notamment le Congrès de VIRIAT du 14 octobre prochain, pour lequel notre ancien président Marcel CHANEL s'était complètement investi faisait que cette matinée était déjà bien remplie.
La cérémonie au Monument aux Morts commença par le défilé de la salle de réunion avec l'excellente Fanfare de St-Jean sur Reyssouze, toujours très dévouée à notre amicale, et l'arrivée d'autres autorités dont celle de Jean-Claude THIERRY Maire de Pont de Vaux et d'autres présidents d'associations d'anciens combattants.
Cérémonie très digne, avec toutes les sonneries faites par la Fanfare, la Marseillaise, le Chant des Partisans, la Marche Lorraine, et d'autres partitions musicales, et les allocutions de Madame le Maire, du président du C7, d'Henri Guillermin, et de Michel Voisin, et surtout une population très nombreuse, (ce qui fit dire à un spectateur que tous les habitants de la commune étaient venus à cette cérémonie), ainsi que 21 drapeaux, qui se termina par un vin d'honneur offert par la municipalité.
Le repas à la salle polyvalente avec une centaine de participants, termina cette journée dans la bonne humeur de fraternité et d'amitié.
~~~~~~~~

- **Cérémonie de MALAFRETAZ-MONTREVEL :**

Ce lundi 3 septembre 2007, comme tous les ans, une cérémonie a lieu en mémoire de la bataille entre les troupes américaines et les troupes allemandes en
~~~~~~~~

retraite le 3 septembre 1944.
Ce jour-là, un détachement du 5ème corps de cavalerie américaine essayait de couper la retraite allemande en faisant un arc de cercle par Marboz et Etrez. Mais les forces allemandes, 15 fois plus nombreuses, repoussèrent cet encerclement et nos alliés subirent des pertes importantes : 2 sous-officiers et 2 hommes de troupe tués, une vingtaine de blessés dont un très grave qui mourut quelques jours plus tard, et une soixantaine de prisonniers.
La ville de Montrevel subit quelques dommages, mais aucune représailles sur la population, les troupes allemandes se retirant en direction de Dijon dans la nuit même.
Le Secteur C7 avec la Municipalité de Montrevel, organise cette cérémonie du Souvenir avec l'harmonie municipale, le corps de sapeurs-pompiers, les écoles et la gendarmerie, à la Stèle des Américains située à peu près de l'endroit où a eu lieu l'affrontement.
Cérémonie toujours empreinte d'une grande dignité en l'honneur de nos Alliés tombés pour notre libération.
Auparavant une gerbe avait été déposée à Malafretaz sur la route de Bourg, à la stèle de notre camarade Joseph JALOZINSKI, tombé au combat le 1er septembre 1944.
~~~~~~~~
- CEREMONIES A VENIR :
. Manziat : 16 octobre 2007 à 18 heures au Monument du Maréchal De Lattre de Tassigny, route de Pont de Vaux, en accord avec l'Association "Rhin et Danube".
. **Tournée des cimetières :**
Samedi 27 octobre 2007 à partir de 17 heures aux cimetières de Perrex, Cruzilles les Mépillats et Fleurville.
Dimanche 28 octobre à partir de 9 heures, aux cimetières de Béreyziat, Dommartin, Manziat, Montrevel, Malafretaz, St Nizier le Bouchoux, enfin Pont de Vaux.
Les responsables de secteur recevront dans le courant d'octobre, une circulaire donnant les détails de ces deux journées.
Pour le repas, prévenir directement Janine CURVEUR à St-Etienne sur Reyssouze.

Jean RIVON

SECTEUR C8 - DOMBES -

- Cérémonie de Chatillon le 11 Juin 2007 :
Il y a 63 ans, le 11 Juin 1944, Chatillon ne peut oublier la tragique tragédie et tous les ans à cette même date, une cérémonie commémorative a lieu au Monument de la Résistance.
" *La Liberté ne se doit prendre qu'avec le sang* "
Ces lignes relevées sur une très ancienne archive de la ville se sont trouvées dramatiquement confirmées dans l'après midi de ce 11 juin 1944, baignée de soleil et de sang. Ce jour-là, Chatillon payait un lourd tribut pour avoir essayé d'arracher sa liberté aux griffes de l'occupant.
Le plan "Vert" est en action depuis le débarquement du 6 juin 1944, et les groupes du Secteur C8 se mettent en place pour arrêter ou retarder les déplacements des troupes occupantes se rabattant sur le front de Normandie.
Le chef de ce Secteur "Benoit" Decomble, le père de Jean Decomble, notre Président, avec son groupe, se sacrifie pour interdire l'accès à la ville de Chatillon aux troupes allemandes. Il fut blessé mortellement au combat, sur cette route de St Trivier, à l'endroit même où est élevé le Monument de la Résistance, rappelant le sacrifice de 14 de ses membres.
De nombreux drapeaux entouraient le monument, avec une foule accompagnée d'enfants, et en présence de nombreuses autorités civiles et militaires, dont Mr Ravassard Maire, Mr Clayette conseiller général.
Parmi les allocutions, celle de Jean Decomble fut faite avec une grande émotion, là, où son père reçut le coup de grâce. Elle fut remarquable et axée sur le Devoir de Mémoire incombant maintenant aux jeunes générations.
La fanfare de Chatillon interpréta toutes les sonneries, la Marseillaise, le Chant des Partisans et le Chant des Marais.
~~~~~~
- **Cérémonie de Mézériat : 12 Juin 2007 :**
A Mézériat, en présence de Monsieur le Maire, dépôt de gerbes en mémoire de nos camarades tombés au Champ d'honneur.
~~~~~~
- **Cérémonie de Perrex : 12 Juin 2007 :**
De nombreux drapeaux encadrent le Monument aux Morts pour l'instant de recueillement en souvenir des victimes de tous les conflits.
~~~~~~
- **Cérémonie de Vonnas : 12 Juin 2007 :**
Ce pèlerinage après Mézériat et Perrex se termine à Vonnas, où les représentants des différentes générations du feu et une population importante se recueillent, tout d'abord au cimetière, au pied de la stèle où nos amis G. Laffay et M. Tripoz nous rappellent les noms des victimes de la barbazie nazie.
Puis le cortège se rend au Monument aux Morts, où Mr Page, Maire de Vonnas et Mr Vavrille, déposent une gerbe en demandant une minute de recueillement.
Merci à l'équipe de Vonnas pour la parfaite organisation avec les sonneries d'usage.
~~~~~~
- Cérémonie de Villeneuve : 13 Juin 2007 :
A la demande de la municipalité de Villeneuve, nous nous sommes associés à l'hommage rendu aux maquisards et à l'assassinat de 19 internés de Montluc par la gestapo, en présence de nombreux parents de ces victimes.
~~~~~~

~~~~~~

- **Cérémonie La Chapelle du Chatelard : 14 juin 2007**

Mr Brevet, Maire de la Chapelle du Chatelard nous rappelle les noms gravés dans cette pierre, victimes de la pire abomination puisque cette fusillade était perpétrée par des miliciens français .....

De nombreux drapeaux entouraient la stèle rappelant cette tragédie, avec une population nombreuse et des parents des victimes de cette tuerie.

Le service du protocole était assuré par notre ami Jean Rivon, avec les deux clairons du village.

Vin d'honneur offert par la Municipalité.

Le mot de la fin (de la faim) se passa chez notre ami Chatelet, dans sa belle ferme où les plats étaient succulents.

~~~~~~

- **Au sujet du Concours de la Résistance et de la Déportation :**

Cette année encore, le collège Saint-Charles de Chatillon sur Chalaronne a participé au Concours National de la Résistance et de la Déportation.

Merci à Mr Bonnet, professeur d'Histoire pour son action constante pour activer "nos sentiers de mémoire" et reconnaissance à nos fidèles intervenants, toujours très appréciés, Mrs M. Dagallier, M. Joinin et P. Morin, grâce à qui, quatre élèves ont participé au voyage au camp de concentration du Strutthof en juillet 2007.

~~~~~~

- **Journée de retrouvailles du Secteur C8 :**

Cette journée se déroulera le vendredi 28 septembre 2007, à Chatillon sur Chalaronne, avec dépôt de gerbe au Monument de la Résistance, puis "Popote du Maquis" à la salle polyvalente de l'Hippodrome.

Ce même jour, se tiendra le matin, la réunion du Conseil d'Administration de l'A.M.A.H-J et leurs membres partageront avec nous cette bonne "popote".

J. DECOMBLE.

CAMP de CIZE - Charles et Jo -

- **29 avril 2007 : Journée du Souvenir de la Déportation et de la Résistance :**

Corveissiat se souvient.

Les rangs s'éclaircissent, mais nombreux furent ceux qui assistèrent à la cérémonie de commémoration à la Stèle de Chalour érigée pour saluer la population qui a vaillamment soutenu les Maquis.

Devant cette stèle, Mr Jacky Ballet Maire de Corveissiat entouré par les maires de Bolozon, de Cize des anciens de la FNACA et de plusieurs porte-drapeaux, fit son allocution :

" *Lorsque la mémoire riche d'événements qui ont marqué nos vies est peu ou plus sollicitée, c'est notre histoire qui peut aussi disparaître. C'est entr'autre pour cette raison que nous sommes rassemblés aujourd'hui.*

Nous savons également que demain, parce que nous aurons su transmettre ces pages de notre histoire qu'il y aura toujours quelqu'un pour rappeler le pourquoi de nos rassemblements.

*" **Cize - Jo et Charles** - doivent à jamais rester graver dans les mémoires. Ils représentaient un des plus importants camp du département de l'Ain. Ce fut pour un temps, le P.C. de Romans-Petit, chef des Maquis de l'Ain et du Haut-Hura.*

"" Une des figures les plus pure de la Résistance Française"" *C'est ainsi que parlait De Gaulle en Mai 1944 du Colonel Romans.*

"Pour les communes de Cize, Bolozon, Grand-Corent, Hautecourt, Corveissiat et Aromas, c'est aussi la souffrance que les mémoires n'ont pas oublié car l'ennemi mena la vie dure à la population civile soutenant, au péril de leur vie, cette jeunesse française qui avait choisi d'entrer dans la Résistance au sein de laquelle les clivages politiques n'avaient pas leur place. " Ce qui n'est hélas pas toujours le cas aujourd'hui lorsque l'histoire se réécrit. C'est à cette jeunesse que nous devons d'être libre, cette liberté qui parfois se fragilise et devant laquelle nous devons rester attentif pour ne pas laisser l'indifférence, le racisme et la violence gagner du terrain.

" Pour terminer mon propos, je voudrais vous citer un ancien du maquis, Abel Louveau, mort très tôt dans le combat pour la liberté. La liberté se défend, l'individu se respecte et l'homme est fait pour vivre debout.

" Un pays qui ne conserve pas la mémoire de son histoire est un pays qui se meurt".

~~~~~~

- Journée du 8 Mai 2007 à Cerdon :

Notre secteur a été représenté à la cérémonie officielle au Mémorial de la Résistance du Val d'Enfer, où j'ai pu assister ave notre porte-drapeau Robert Gauthier.

Loulou BLETEL.

CHAMPAGNE en VALROMEY

- Cérémonie de Challes les Eaux :

Le 20 Juin 1944, en fin d'après midi, 19 maquisards et otages faits prisonniers dans le Valromey et le Bugey, étaient fusillés à Challes les Eaux en Savoie.

63 ans après, jour pour jour, une imposante cérémonie à la mémoire de ces martyrs s'est déroulée, comme chaque année, devant la stèle commémorant ce tragique événement.

Ayant à sa tête Raymond Juillet, Président du Secteur Valromey, une trentaine de personnes, venues de Champagne et de la région, assistait à cette manifestation du Souvenir. La cérémonie s'est déroulée à partir de 19 heures en présence des autorités civiles et militaires et des représentants du monde combattant des communes voisines de Challes les Eaux et de Barby. Elle était ordonnée par Michel Arnaud, un ex-commandant, maire adjoint de Challes; Celui-ci, dans son mot de bienvenue, rappelait " *Que le plus jeune des fusillés, Alexis Arnoux d'Hauteville,*

n'avait que 17 ans, l'âge de Guy Môquet, ce lycéen fusillé à Chateaubriant le 22 octobre 1941, et qui laissa une dernière lettre si émouvante comme l'aurait pu l'écrire Alexis ".

Un détachement du 13 B.C.A. et une douzaine de drapeaux - dont celui de la Section du Valromey porté par Robert Jacquemier - rendaient les honneurs.

Puis le Président et le Trésorier Georges Bobillon ont procédé à l'appel des morts.

Dans son allocution, Raymond Juillet soulignait "*Souvenons nous de ces tristes périodes, en espérant que nos jeunes générations ne connaissent pas de moments aussi dramatiques".*

Il revenait à la remarquable école de musique de Challes d'interpréter la Marseillaise et le Chant des Partisans.

Enfin c'était le retour avec arrêt au restaurant à Chindrieux, pour clôturer cette journée dictée par le Devoir de Mémoire.

Louis DOUILLET.

~~~~~~~~~~~~

- **La Gendarmerie et la Résistance : (** SUITE)

(*Dans les numéros 164 et 165 nous avons déjà évoqué le rôle de la Gendarmerie de Champagne avec la Résistance. Voici la suite de ces documents :)*

Une troisième colonne quittait Linod le 10 Juillet vers 15 heures en direction de Belmont, Samonod, Luthézieu et le Col de la Lèbe. Cette colonne sera dénommée Colonne C.

ITINERAIRE DE LA COLONNE A :

Arrivée de la colonne à Virieu le Petit le 11 juillet 1944 à 13 heures; A cantonné dans le village dans la nuit du 11 au 12. Est partie le 12 juillet 1944 à 3 heures du matin. Fin du passage à 4 heures. Effectif 250 Hommes environ. Une dizaine de mulets et quelques chevrettes. Infanterie Alpine.

Passage à Lochieu vers 4 heures. Formation de combat

Colonnes dispersées à travers champs. Passage à Brénaz le 12 juillet 1944 à 5 h 30. Mêmes effectifs, mêmes formations de combat. Colonne terminée à 6 heures. Direction Col de Richemond. Arrivée à Sothonod, commune de Songieu vers 8 heures. Rassemblement en mairie de tous les hommes - Réquisition de chars à boeufs pour le transport des sacs et caisses de munitions, ravitaillement. Vers 9 heures, les mortiers placés au village de Songieu dirent sur une position F.F.I. située au lieudit "Goulet du Four". Un détachement se trouvant sur les crêtes dites "Sous Chalamont" prend le groupe qui a 3 tués (P.V. n 121-122-123 du 2 Mars 1946) Ce sont les nommés OSWALD, JACQUARD et MIEUSSET du groupe de Richemond. Ce même détachement avait fusillé peu avant le jeune PEL Fernand trouvé dans la montagne et réquisitionné pour porter les caisses de munitions (P.V. 83 du 19.2.1946) puis incendié les fermes Tavel, Vuillermet et Ancian (P.V. n 126 du 2.3.1946) ferme Vuillermet 120.000 frs de dégats, ferme Ancian 25.000 frs de dégats, ferme Ancian 40.000 frs de dégats, ferme Ulliet 250.000 frs de dégats.

Les troupes restées au hameau de Sothonod mettaient à sac la ferme Fontaine Xavier (P.V. 500 du 26.12.1944) 150.000 frs de dégats.

Après regroupement des unités venant de Songieu, Sous Chalamont et Sothonod, la colonne est arrivée vers 12 heures sur le plateau du Col de Richemond, quartiers des Orgères , de Recouza. La maison de Secours était pillée en l'absence des propriétaires (P.V. n 306 du 10.10.1944) ferme Ancian 30.000 frs de dégats).

C'est cette même colonne qui fusillait le 13.7.1944 au lieudit "Tréma-Curtil" commune d'Hotonnes, les jeunes Doussot Roger 19 ans et Novel Charles 23 ans, tous deux de Virieu le Petit (P.V. 417 et 418 du 12.12.1944).

Cette unité était de retour le 16 Juillet par Hotonnes, Ruffieu, Champagne et Don. Elle se reposait à Linod et Don, le dimanche 16 Juillet et embarquait par camions et cars à Artemare le lundi 17 juillet 1944 dans la matinée en direction d'Aiguebelle et St-Pierre d'Albigny.

(A suivre).

Compagnie "PARIZOT"

- **Réunion annuelle de la Section :**

C'est dans le Valromey où ils firent leurs premières armes , que nos amis, des anciens de la Compagnie Parizot, s'étaient donné rendez-vous le dimanche 24 juin dernier. Ils se sont d'abord rassemblés à 11 heures au pied du Monument du Col de la Lèbe autour du Président Charles NIVIERE.

Ce dernier dégageait ainsi le sens de ces retrouvailles : " *Nous voici une fois de plus devant ce monument qui, pour nous, est tout un symbole. Je veux faire allusion à ces 160 noms gravés dans la pierre qui rappellent autant de sacrifices suprêmes. Parmi les survivants, beaucoup déjà, manquent à l'appel. C'est en pensant à tous ceux qui ne sont plus là que je vous demanderai d'observer une minute de silence."*

Après les honneurs rendus par le drapeau et le dépôt de gerbes, les voitures ont emmené 23 des participants à la cérémonie vers les hauteurs du Valromey.

Tout ce petit monde se retrouvait alors dans le cadre agreste de l'Auberge du Plâne au Petit-Abergement, aux spécialtés renommées (grenouilles à volonté .....). Et c'est dans une chaude ambiance, des plus cordiales que se déroulait ce repas. A l'issue, le président rendait hommage aux organisateurs de cette journée, à commencer par le secrétaire-trésorier Jacques Jacquet, cheville ouvrière de l'amicale, vers qui allèrent de chaleureux applaudissements.

L. Douillet.
~~~~~~~~~~~~

Section SEYSSEL- CULOZ

– Cérémonie au Col de Richemont :

Le 8 Juillet 2007, a eu lieu la cérémonie du souvenir à la mémoire des 17 camarades morts au combat de Juillet 1944 au Col de Richemont.

Malgré un temps exécrable, beaucoup d'amis étaient présents ainsi que 14 porte-drapeaux venus des sections voisines et amies. Deux gerbes furent déposées au nom de la Section Seyssel-Culoz et de la Commune de Chanay, suivies de la minute de silence honorant nos amis disparus tragiquement pour la Patrie et la Liberté.

Après la Marseillaise, la parole a été donnée à Mr le Maire de Chanay dont voici la teneur :

" *Nous sommes réunis, ici aujourd'hui pour commémorer le 63ème anniversaire du maquis du Col de Richemont.*

Il y a 63 ans, 17 maquisards du maquis de ce Col ont fait le sacrifice de leur vie pour la patrie et la liberté face aux troupes nazies réunies pour les détruire.

Comme la stèle en témoigne, le plus jeune d'entr'eux avait 18 ans, le plus âgé 44 ans.

Que pourrais-je dire à un jeune de 13 à 14 ans, l'âge d'un arrière petit-fils de cette génération sacrifiée ?

Evoquer la France d'alors ? , le couvre-feu ? , les tickets de rationnement ?, le S.T.O. ? . Les années ont passé, nos contemporains ont d'autres soucis ....Petit à petit, l'histoire prend ses droits.

Si nous sommes ici, en ce jour, ce n'est pas seulement pour témoigner à ces héros et à leurs compagnons d'armes ici présents, de notre gratitude à pouvoir vivre en liberté, c'est aussi pour affirmer qu'ils restent l'exemple de courage et de solidarité dans l'adversité, comme le furent tant d'autres maquis dans notre pays qui, avec l'aide des forces françaises libres et des alliés, nous ont permis de recouvrer notre liberté et notre honneur.

Le message est clair " AMI SOUVIENS-TOI" *, tels sont les mots gravés dans la pierre. Souviens-toi de notre exemple. Nous qui savons que l'avenir prend racine dans le passé, nous nous souviendrons.***"**

Nous avons apprécié l'hommage rendu par lequel il a témoigné des sacrifices librement et volontairement consentis par tous en toute connaissance des risques encourus.

Après "Le Chant des Partisans" pour clôre cette cérémonie, l'absence de notre Président Bibi Bonaz a été évoquée, pour cause d'un problème de santé ne lui permettant pas temporairement de se rendre en altitude.

Après remerciements aux porte-drapeaux, tous les participants ont été invités à se rendre, à la fin de la cérémonie, à la salle communale de Chanay où un vin d'honneur était offert par la Municipalité. Sans toutefois avoir omis de remercier Monsieur le Maire pour son accueil et le personnel communal pour l'entretien des abords de monuments et d'avoir apprécié la présence des représentants de la Brigade de Gendarmerie de Champagne, et surtout, la venue de tous nos amis pour lesquels nous avons beaucoup de reconnaissance.

Paul SATIN.

PAYS de GEX - VALSERINE

- Cérémonie à CHAMPFROMIER :

Organisée le 14 Juillet 2007 par la Section des Anciens Combattants du village, le rendez-vous était fixé à 10 h devant le cimetière. Autour des élus de la commune, étaient présents les anciens combattants, les anciens des Maquis Valserine-Pays de Gex avec leurs drapeaux ainsi qu'une délégation des Sapeurs-Pompiers.

Après un dépôt de fleurs sur les tombes des victimes de guerre tués lors des divers conflits, une minute de silence fut observée suivie d'une allocution du Président des A.C. Ensuite rassemblement devant la stèle érigée sous l'église où trois maquisards furent tués le 14 juillet 1944. Après le dépôt de gerbe, une minute de silence et le salut des drapeaux, le Président Henri CRETIN, prononça son allocution :

" *Voici 63 ans, en ces lieux, trois jeunes patriotes s'étaient engagés dans le maquis pour ne pas avoir à supporter le joug des nazis, et tombaient sous les balles d'un avion qui pourchassait les résistants qui essayaient de rejoindre le Crêt de Chalam, où le Colonel Romans-Petit avait donné l'ordre de rassemblement.*

Vraisemblablement ils faisaient partie du Camp Sardi qui venait de se battre victorieusement à Trébillet au tunnel de la Crotte.

L'attaque allemande avait désorganisé les compagnies de maquis et c'était le sauve-qui-peut. Après les tués de Menthières, le 14 juillet, Henri Donnazola, Marcel Dumery et Georges Thomé étaient tués pour que vive la France libérée de l'oppression nazie.

Honneur à eux, comme à tous nos camarades tombés au Champ d'Honneur et j'y joindrais Alfred Hottelet, tué à la route des Avalanches. Que dans notre mémoire et dans celles de nos enfants, soit perpétué le culte du souvenir.

Puis le cortège se dirigea en voiture à la stèle d'Alfred Hottelet, autre maquisard fait prisonnier à Montanges le 8 avril 1944, torturé et fusillé le même jour sur la route des Avalanches, route forestière de Champfromier. Une fleur offerte par la Municipalité fut déposée, suivie d'une minute de silence et salut des drapeaux. Dans son allocution, Mr Michel de Souza, Maire, n'ayant pas connu cette tragique période insista sur ce devoir de mémoire, destiné aux jeunes générations afin que le souvenir demeure.

Pour clore ces cérémonies le verre de l'amitié, offert par la municipalité, précéda le repas servi au restaurant "La Rivière".

G. GROSGURIN.

SECTION de BRENS

- Journée du Souvenir et des retrouvailles :

Le 24 Juin 2007, 56 convives se sont retrouvés, Place de la Résistance à Brens, pour célébrer la journée de l'Amitié.

A 11 h 30, en présence des autorités, une coupe de fleurs a été déposée au pied de la stèle, suivi d'une minute de recueillement en mémoire des combattants tombés au cours des deux guerres.

Cette cérémonie symbolique a marqué le passage de relais entre le Président Louis JOGUET, responsable de la section depuis plus de 30 ans, et Jacques RUAT qui accepte de lui succéder.

Désormais, il revient à l' ***Amicale du Souvenir des Résistants de l'Armée Secrète de Brens"*** constituée depuis le 1er Juillet 2007, composée d'enfants et petits-enfants d'anciens résistants d'assurer la pérennisation du souvenir et le maintien de la mémoire.

A l'issue de la cérémonie, à l'heure des retrouvailles, plus ludiques autour du banquet, servi à la salle des fêtes de Brens, Louis JOGUET souhaita la bienvenue aux présents tout en ayant une pensée émue pour les camarades absents ce jour pour des raisons de santé et familiale.

A l'apéritif, le président de la nouvelle amicale, Jacques Ruat invita les adhérents à s'impliquer de manière concrète dans les cérémonies officielles relevant du devoir de mémoire, puis Monsieur le Maire de Brens remercia tous les participants présents en leur souhaitant de passer une agréable journée.

Le siège de cette amicale est : MAIRIE - 01300 BRENS

Le Président Actif : Jacques RUAT - Chavillieu - 01510 PUGIEU

Le Secrétaire : Jean François GUSMEROLI, 104 chemin de la Rodette - 01300 BELLEY.

Et le Président d'Honneur reste, bien sûr, notre ami Louis JOGUET, membre du Conseil d'Administration.

Section de BELLEGARDE

- Cérémonie de LEAZ, 9 Juin 2007 :

Cérémonie débutant par un service religieux en présence de Monsieur Etienne BLANC, Député de l'Ain, Mme la Vice-Présidente du Conseil Général, des conseillers généraux de Collonges et Gex, de plusieurs Maires ainsi qu'une nombreuse assistance.

Dépôt de gerbe au Monument aux Morts, et en cortège accompagné par la batterie-fanfare du Pays de Gex, à la Stèle du Maquis, dépôt de gerbes par Mr le Député, le Maire de Leaz, et par l'ami Roger DESGOUTTES, l'un des derniers survivants de ces combats de Fort-L'Ecluse.

Robert MOLINATTI, Président du Secteur prononça l'allocution suivante :

" *9 Juin 1944 - 9 Juin 2007 : 63 ans ont passé depuis ces douloureux événements. Aussi, ce soir, devant ce monument (dont je remercie la municipalité et la population de Léaz pour son magnifique fleurissement annuel) je veux remonter à ce vendredi 9 Juin 1944*.

La Résistance applique le plan vert; déjà la veille des combats ont eu lieu contre la Kommandantur place de la gare à Bellegarde. Plusieurs membres de l'A.S. sont morts dans ces premiers combats.

Ce vendredi 9 Juin, la résistance décide d'occuper le Fort l'Ecluse. Avec l'occupation du fort commence la contre-attaque allemande. Elle durera jusqu'au mercredi 14 Juin. Plusieurs camps de maquis sont venus en renforts, les combats font rage sur les pentes du Crédo, les allemands rendus furieux par cette résistance vont faire subir à la population les pires représailles, viols, pillages et incendies.

Pendant plusieurs jours, les habitants de Longeray, Léaz, Vanchy vivent dans la terreur.

Résumer ces moments terribles :

• c'est aussi rappeler ces quatre années d'occupation, de pillage, de famine pour la population qui vit avec 200 grammes de pain noir et de rutabagas, qui subit la propagande de Vichy et de l'occupant.

• C'est le couvre-feu à 6 heures du soir, ou bien la rafle qui emmène vers les camps de concentration des milliers d'hommes et de femmes dont beaucoup ne reviendrons pas.

• C'est tous ces soldats prisonniers en Allemagne et cette résistance qui travaille dans l'ombre.

Voilà la France du 9 Juin 1944.

Avec ce 9 Juin, débute les combats pour la libération. Ces maquisards venus de tous les coins de France dans ces maquis du Retord ou du Jura vont lutter pendant plusieurs jours sur les pentes du Crédo.

Plusieurs y trouveront une mort glorieuse.

Ce soir, devant ce monument où sont inscrits leurs noms et ceux des victimes civiles, leur rendre hommage, c'est évoquer une page douloureuse et glorieuse de notre histoire, car ces garçons sont tombés ici pour l'honneur et la liberté de la France.

Après cette allocution ainsi que celles de Mr le Maire de Léaz et Mr le Député, tous les participants, avec 17 drapeaux, ont été invités à un vin d'honneur.

- Nécrologie :

Nous avons accompagné à sa dernière deleure, Madame MOYAT, l'épouse de notre regretté président d'honneur Alphonse MOYAT. A toute la famille, la section de Bellegarde des Anciens des Maquis présentent leurs sincères condoléances.

R. MOLINATTI.

HAUT-JURA - Service PERICLES

- **Journées de Pentecôte :**

Bien chers amis,

Pour ne pas déroger à la tradition, vous trouverez ci-dessous un petit exposé sur ce qui aura été, cette année encore, notre rassemblement de Pentecôte.

Déjà l'an dernier, nous avions considéré comme un succès relatif, le nombre de 80 convives qui s'étaient trouvés présent au repas de midi.
Nous avons en effet, eu le plaisir de compter parmi nous, un certain nombre d'anciens toujours venus de loin, ainsi d'ailleurs que quelques présences exceptionnelles, par exemple notre secrétaire-général Jean Rivon et Madame.
Or, et contre toute attente, cette année encore, nous avons approché ce même chiffre, bien que l'apport de l'extérieur lointain fut en nette régression. Il faudra bien en convenir alors, cela ne pourra pas toujours durer.
Aussi, grand est le mérite de ceux qui furent encore présents :
- Claude et Madame, avec enfants et petit-enfants. Bravo Claude d'être toujours aussi fidèle.
- Cordet, revenu l'an dernier et qui a dû apprécier, puisqu'il est revenu à nouveau.
- Romil, venu depuis la région de Biarritz,
- Primeaux, Condé, Pipo, Annette et Simone, tous venus aussi de bien loin.
- Et bien sûr, Sacha, toujours dans les trains, avec quand même beaucoup de mérite.
On complétera par la présence de beaucoup de Lyonnais et de Jurassiens.
- Chiron, qui était un assidu, et qui, sur les dernières années, venait en camping-car, accompagné et choyé par sa petite famille, nous avait envoyé avec ses regrets, un petit chèque pour boire à sa santé. Nous n'avons pas dû être à la hauteur, car il est décédé peu de temps après.
Très peu d'entre nous l'ont connu dans la période "Maquis" car il avait été "piqué" en octobre 1943 au retour d'un coup de main. A la suite de quoi, il fut déporté et ce n'est que dans les réunions du Haut-Jura que nous avons vraiment fait sa connaissance.
Il avait toujours le mot pour rire, et il était rare qu'une conversation même sérieuse ne se termine pas en rigolade. Sans doute que les périodes douloureuses passées dans les camps, devaient lui faire apprécier au maximum les contacts avec nous tous.
Ainsi donc, le samedi soir, nous n'étions qu'une quinzaine, limitée d'ailleurs à ceux qui avaient retenu une chambre à l'hôtel. Mais la joie des retrouvailles était là.
Et dire que nous avons même chanté "Eh oui! que Dieu nous le pardonne ! ".oh bien sûr, rien de comparable avec les soirées d'autrefois, mais quand même, les refrains revenaient comme par miracle, sortis de la nuit des temps : "*MONICA, LA MADELON, LES AFRICAINS, et TUTTI QUANTI ! "*
IL y avait même un couple étranger à notre groupe qui a sans doute été séduit par cette prestation, hors du commun pour cet endroit et qui nous a offert le champagne !..... Il y a encore des gens bien élevés !....
Mis j'ai anticipé les événements, emporté par mon élan, car il faut dire que tout d'abord, nous nous étions retrouvés au Monument des Maquis de St-Claude, en l'absence de toute autorité locale. Il est vrai que notre rassemblement n'a rien d'officiel.
Après le dépôt de gerbe et un moment de recueillement, il fut demandé au président de la Section locale de dire un petit mot. A la surprise générale, celui-ci a alors entonné "La Marseillaise".
Pris au dépourvu par cette innovation, l'auditoire a bien suivi, mais plutôt modestement. Or, j'estime personnellement que ce fut bien . En cette période d'élections, notre hymne national était clamé haut et fort par toutes les parties (ou presque).
Aussi je pense que nous étions particulièrement bien placés pour en faire de même, devant le Monument édifié en mémoire de nos amis "Morts pour la Patrie" et ceci sans arrière-pensée.
Ensuite dépôt de fleurs à la stèle du Commandant Vallin à l'entrée de Saint-Claude, suivi par le verre de l'amitié offert par la section locale.
Le lendemain, toujours la messe à Larrivoire, particulièrement bien suivie en cette journée, célébrée en mémoire de nos morts par le Père Vuillermoz (qui ayant eu 85 ans l'an dernier, en a pris un de plus comme tout le monde) toujours lucide et de bon contact agréable. Il était vraiment navré de ne pouvoir être des nôtres à midi, étant pris par d'autres engagements.
Arrêt au Monument de la Versanne, où le groupe s'était étoffé par l'arrivée de nombreux adhérents du Secteur, avec un Chant des Partisans, malheureusement esquinté par une diffusion quelque peu poussive.
Un détachement s'est alors rendu sur la tombe du Capitaine Martin à Rogna, qui avait été remise en état.
Ensuite, arrêt sur la tombe du Commandant Vallin à Viry, suivi d'un vin d'honneur offert par la Municipalité.
Je me souviens qu'une fois cette petite cérémonie s'était croisée avec la sortie d'une messe de communion solennelle et le curé y avait fait participer les enfants, accompagnés de leurs parents, et nous en avons été particulièrement sensibles.
Mais tout ça a pris beaucoup de temps et nous a conduits à commencer le repas vers 14 heures.
Terminé à 17 heures, la fondue qui a suivie n'a pas eu beaucoup de succès, bien qu'excellente, et d'ailleurs limitée à un petit nombre de personnes, le gros du bataillon ayant déjà rejoint ses cantonnements avant la tombée de la nuit.
La matinée du lundi ayant servi à la remise en état des bagages et des esprits, nous avons alors effectué l'épreuve traditionnelle des cartes postales qui procurent toujours une grande satisfaction à ceux qui les recoivent.
Je n'ose actuellement évoquer la suite à prévoir pour ce rassemblement. Chaque année se pose le même dilemme et qui prend de plus en plus d'ampleur. Tenir à table est une chose. Y arriver en est une autre !. Les problèmes de déplacement vont se compliquer et devenir insolubles.
C'est pourquoi nous ne pouvons malheureusement

pas faire de projets pour l'instant.
Au revoir petite Monica, que tes yeux ne pleurent pas.
Amitiés à tous.

NADO.

~~~~~~

- **Nécrologie : CHIRON nous a quittés :**

De son vrai nom : Charles BRUN, celui qu'on surnommait CHIRON est décédé le 28 juin dernier.Le monde de la Résistance vient de perdre l'un des siens.

Né en 1922 à Pont de Claix, cette homme de conviction et de courage fut étudiant à Grenoble pendant l'occupation et c'est lors de l'arrestation de Pierre Fugain en mai 1941 qu'il décida de s'engager dans la Résistance, et se retrouva dans le Haut-Jura au Service "Périclès".

C'est le 16 octobre 1943 que CHIRON fut arrêté par des gendarmes français, à Pont de Poite, dans le Jura où il était adjoint au chef d'un groupe franc, en revenant d'une mission avec un camion rempli de vêtements et matériel raflés aux chantiers de jeunesse pour les besoins des Maquis du Haut-Jura. Transféré à la prison St-Paul à Lyon, jugé et condamné, il fut emmené en déportation à Dachau, en passant par la Centrale d'Eysses où il participa à la révolte du 19 février 1944 puis Compiègne.

Et là, à Dachau, ce fut plus d'une année de déportation, travaillant plus de quinze heures par jour dans un commando pour agrandir une piste d'aviation.

Il fut libéré par les Alliés américains le 30 avril 1945 et revint en France, très éprouvé comme tous les rescapés, mais vivant. Georges Charpak, prix Nobel de physique fut un de ses compagnons dans l'enfer nazi. Ils étaient restés tous deux en contact très étroit.

Revenu de ces camps de la mort, une autre vie commence aux côtés de son épouse, résistante elle-aussi et avec il fonde une famille nombreuse.

Charles Brun participa à l'activité de plusieurs associations du monde de la Résistance et de la Déportation en Isère, dont l'A.D.I.F. dont il fut président et l'Union départementale des C.V.R.

Tous ceux qui l'ont cotoyé gardent de lui le souvenir d'un homme chaleureux et humaniste, attaché aux valeurs de fraternité et de solidarité.

POUR LE PROCHAIN JOURNAL
N° 167 - 1er trimestre 2008
*****
Date limite pour l'envoi des articles
20 DECEMBRE 2007

MUSÉE DÉPARTEMENTAL D'HISTOIRE DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION

Situé dans l'ancienne maison d'arrêt de Nantua datant du XIXe siècle. Inauguré en 1986, il est aujourd'hui l'un des principaux musées régionaux par **la richesse de ses collections, l'originalité de sa présentation, sa volonté pédagogique. Il est géré par le Conseil Général de l'Ain.**

Une salle de projection - Montée du Nazisme
L'occupation - La résistance "les Maquis de l'Ain"
La déportation - Expositions Temporaires

Horaires d'ouvertures en période estivale
(du 1er Mai au 30 septembre)
Tous les jours sauf le lundi
10 h 00 - 13 h 00 • 14 h 00 - 18 h 00
Ouvert toute l'année
pour les groupes sur RDV

Pour tous renseignements contacter :
Le Musée Départemental d'Histoire
3, montée de l'Abbaye - 01130 Nantua
Tél. 04 74 75 07 50 - Fax 04 74 75 27 58
La Conservation Départementale
Musée des Pays de l'Ain
34, av. Gl. Delestraint - 01000 Bourg
Tél. 04 74 32 10 60

SOMMAIRE

Le mot du président 1
Editorial 2
Journée U.S.E.P. 3
Ambérieu - 6 juin 2007 4
Concours de la Résistance
et de la Déportation 6
Echallon - 1er juillet 2007 7
D'autres cérémonies : Marchon-Arbent
La Croix-Chalon - B.A. Ambérieu 8
Congrès de Viriat : 14 octobre 2007 10
A propos du parachutage manqué 11
Les services periclès 13
Après la cérémonie du Col de la Lebe 17
Vie des Sections et des Amicales 19

Directeur : Marius ROCHE - Rédacteur en chef : Jean RIVON
Dépôt légal : 3ème trimestre 2007 - Tirage : 950 exemplaires
Mise en page/impression : I.C.B.L. Macon
ABONNEMENT 1 AN : 12 € (3 numéros)
Association National du Souvenir des Maquis et Résistants
de l'Ain et du Haut-Jura
~~~~~~